



HAL
open science

Representations and zoonyms of the dromedary in rock art on the Nabatean caravan route between Hégra and Taymā⁹ (Saudi Arabia)

Bernard Faye, Laïla Nehmé, Jérôme Norris

► **To cite this version:**

Bernard Faye, Laïla Nehmé, Jérôme Norris. Representations and zoonyms of the dromedary in rock art on the Nabatean caravan route between Hégra and Taymā⁹ (Saudi Arabia). *Anthropozoologica*, 2024, 59 (12), pp.183-204. 10.5252/anthropozoologica2024v59a12 . halshs-04859676

HAL Id: halshs-04859676

<https://shs.hal.science/halshs-04859676v1>

Submitted on 6 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les représentations et les zonymes du dromadaire dans l'art rupestre et l'épigraphie le long de la route caravanière nabatéenne entre Hégra et Taymā' (Arabie Saoudite)

Representations and zonyms of the dromedary in rock art on the Nabatean caravan route between Hégra and Taymā' (Saudi Arabia)

Titre courant : Le dromadaire dans les représentations rupestres nabatéennes (Arabie Saoudite)

Bernard FAYE^{1*}, Laïla NEHME², Jérôme NORRIS³

1. UMR SELMET, CIRAD-ES, Campus international de Baillarguet, Montpellier France (ORCID n° 0000-0002-5762-5453)
2. CNRS, UMR 8167, Paris, France (ORCID n° 0000-0002-9619-6428)
3. Université de Lorraine, HisCant-MA, Nancy, France (ORCID n°0000-0002-8556-7588)

*Auteur correspondant

RESUME

Au cours d'une expédition scientifique regroupant archéologues, épigraphistes et un zootechnicien sur l'ancienne piste caravanière de la période nabatéenne joignant le site d'Hégra à l'oasis de Taymā' en Arabie Saoudite, un relevé systématique des gravures rupestres a été réalisé sur une cinquantaine de sites, pour certains jamais décrits. Dans ces gravures, la place des représentations et de la nomination du dromadaire était largement prépondérante. La présente contribution tente de faire une analyse zootechnique de ces représentations remarquables par la diversité des postures et la richesse de ce qu'elles nous disent sur la place du dromadaire au sein des sociétés anciennes de la région, notamment la civilisation nabatéenne. Sont discutés notamment les représentations du genre, de l'état physiologique, de la gestion des animaux, de leur utilisation (bât, monte, lutte), de leur condition individuelle (état corporel, critères de beauté, couleur de robe) et de leur posture en particulier dans les

représentations « face à face ». A cela se sont rajoutées, les différentes dénominations (zonymes) du dromadaire présentes dans les inscriptions variées accompagnant les gravures, et rédigées dans différentes écritures alphabétiques dites « nordarabiques ». Il s'agit ici du regard croisé entre un zootechnicien et des épigraphistes d'aujourd'hui devant des représentations élaborées par des éleveurs chameliers avant d'être des artistes.

Mots-Clés : Arabie Saoudite ; Royaume nabatéen ; Gravure rupestre ; Caravane ; dromadaire ; zootechnie ; épigraphie.

ABSTRACT

During a scientific expedition including archaeologists, epigraphists and one zootechnician on the ancient caravan trail of the Nabataean period joining the site of Hégra to the oasis of Taymā' in Saudi Arabia, a systematic survey of the rock carvings was carried out in more than fifty sites some never before described. In these engravings, the representation of the dromedary has been widely preponderant. This contribution aims to achieve a zootechnical analysis of these representations, remarkable by the diversity of postures and the richness of what they tell us about the place of the dromedary in the ancient societies of the region, including Nabataean civilization. Notably, representations of gender, physiological state, management of animals, their use (packing, riding, wrestling), their individual condition (body condition, beauty criteria, coat colour) and their posture are discussed, particularly in "face-to-face" representations. In addition, the different names (zonyms) of the dromedary present in the various inscriptions accompanying the engravings and written in different alphabetic scripts known as "North-Arabians" were listed. This is the crossed view between one zootechnician and epigraphists of today in front of representations elaborated by camel herders before they were artists.

Keywords: Saudi Arabia; Nabataean Kingdom; Rock carving; Caravan; dromedary; Animal husbandry; epigraphy.

NB : Crédit photo, 1-53 (B. Faye, sauf 47), 54-57 (J. Norris)

INTRODUCTION

En février 2023, une équipe d'archéologues¹ a participé au projet *Hégra-Taymā' Caravan Survey* (HTCS), accompagnée d'un zootechnicien camélologue et d'une équipe de tournage de la chaîne ARTE préparant un reportage sur cette aventure scientifique. L'objectif de ce projet était de parcourir une section de la « route de l'encens », connectant les oasis de Hégra et de Taymā' à l'époque nabatéenne (Figure 1), à dos de chameau, afin de reconstituer à plus de 100 ans d'intervalle, l'itinéraire parcouru en 1909 par deux dominicains (A. Jaussen et R. Savignac), et d'en décrire les sites archéologiques qu'eux-mêmes avaient mentionnés dans leur rapport (Figures 2 et 3). Hégra et Taymā' sont deux oasis du nord de l'Arabie, distantes de 110 km à vol d'oiseau (environ 140 km à pied), qui constituent des sites archéologiques majeurs. Hégra est le site nabatéen le plus important au sud de Pétra et est probablement la dernière ville entièrement contrôlée, à une certaine époque, par le pouvoir nabatéen (Nehmé, 2008). Au-delà, ce contrôle ne devait s'exercer que le long des voies de communication vers le sud de la péninsule arabique. Hégra représentait également le point le plus méridional connu de l'expansion romaine dans la partie continentale de la péninsule Arabique. Le site de Hégra fait actuellement l'objet d'une mise en valeur touristique particulièrement importante dans le pays. L'existence de l'Oasis de Taymā' est attestée depuis l'âge de bronze, et les plus anciennes inscriptions la mentionnant remontent à l'époque néo-babylonienne (800 avant J.C). La cité est surtout connue pour avoir été le lieu de résidence du souverain néo-babylonien Nabonide au Vie siècle avant J.C. (Hausleiter et al., 2018). Pourvue de nombreux puits encore visibles

¹ L'équipe était composée de 7 personnes aux compétences variées : Laïla NEHMÉ, archéologue et épigraphiste, CNRS, chef de mission ; Dominique CABARET, archéologue, père dominicain ; Paul CERVANTES, Etudiant en master d'archéologie ; Ahmad AL-EMAM, botaniste ; Jérôme NORRIS, épigraphiste, doctorant ; Alan MORRISSEY, Chef d'expédition chargé de la logistique, et Bernard FAYE, camélologue.

aujourd'hui, la ville était un important carrefour des routes caravanières au sein du réseau des « routes de l'encens », notamment à l'époque nabatéenne (Tourtet et Weigel, 2015).

La participation d'un zootechnicien dans cette expédition plutôt tournée vers l'identification et la description des sites archéologiques, se justifiait par son expérience en élevage camelin, notamment lors de son séjour en Arabie Saoudite de 2010 à 2015, comme consultant pour la FAO. L'expédition a duré 8 jours (Nehmé, 2024).



Figure 1. Situation des oasis de Hégra et Taymā', au nord-ouest de l'Arabie Saoudite.

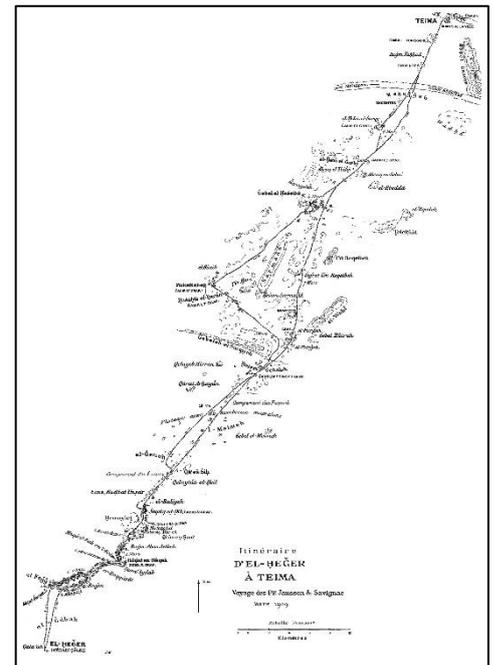


Figure 2. L'itinéraire entre Hégra et Taymā', suivi à dos de chameau en 1909 par les frères dominicains Jaussen et Savignac.

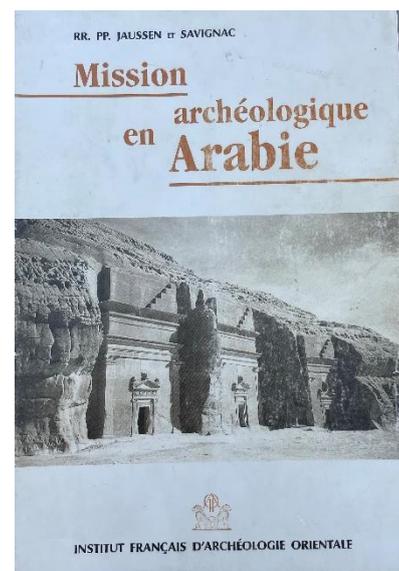


Figure 3. Couverture du Tome II de l'ouvrage de Jaussen et Savignac (1909) relatant leur expédition archéologique en Arabie en 1907

Dans le présent article, on se focalise sur les représentations des dromadaires dans les gravures rupestres largement présentes tout au long de l'itinéraire au cours duquel l'équipe a réalisé de nombreux autres relevés (autres représentations artistiques², inscriptions anciennes et vestiges archéologiques). L'ensemble des observations a fait l'objet d'un rapport complet dont est tirée la partie concernant la représentation des dromadaires (Nehmé, 2024). L'objectif de cette présentation n'est pas de respecter la progression des sites visités, mais plutôt de tenter une interprétation zootechnique des gravures représentant l'animal emblématique des caravanes. En complément de la lecture « zootechnique » des gravures représentant le dromadaire, un paragraphe est dédié aux dénominations de l'animal sur les sites visités. On pourra se reporter à la figure 4 pour positionner les représentations citées dans cet article, carte également tirée du rapport cité supra (Fig. 4).

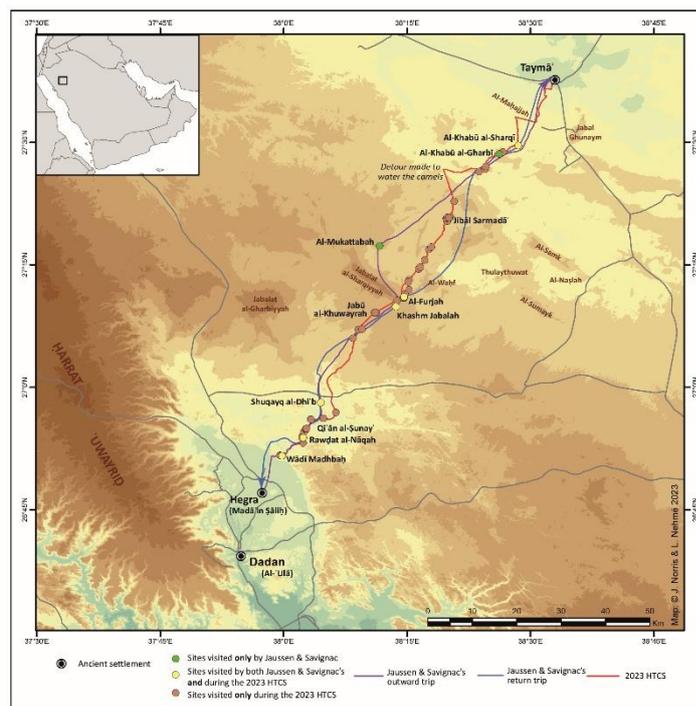


Figure 4. Carte générale de l'itinéraire suivi par l'équipe du projet HTCS lors de l'expédition de 2023 avec la localisation des sites visités

² Sans pouvoir donner un pourcentage précis compte-tenu de l'abondance des représentations, d'autres animaux sont présents dans le bestiaire de la piste suivie. Approximativement dans l'ordre de leur fréquence après le dromadaire : chevaux, ibex, oryx, gazelles, bovidés et même un scorpion !

Au départ de Hégira, la “Pétra saoudienne”

Non loin de la ville d’Al-‘Ulā , le site de Hégira fait l’objet depuis plus de vingt ans de recherches archéologiques par une équipe franco-saoudienne (Nehmé, 2018a, Nehmé, 2019). Sans rivaliser avec le site de Pétra en Jordanie, le site de Hégira offre aux visiteurs quelques remarquables bijoux du savoir-faire Nabatéen (figure 5). Ce site était une importante étape le long des pistes caravanières provenant du sud de la péninsule Arabique et rejoignant précisément Petra mais aussi des destinations plus lointaines, approvisionnant l’Egypte, la Palestine, la Mésopotamie et l’occident romain en myrrhe et autres aromates. Les Nabatéens se sont considérablement enrichis par ce commerce, ce dont témoigne la splendeur de leurs monuments funéraires. Or les vastes espaces à traverser depuis les zones de production des aromates et notamment du *Boswellia sacra* dont est extraite la résine composant l’encens (actuel Yémen et Oman principalement) étaient surtout composés de déserts redoutables que seul le dromadaire était capable d’affronter avec ses convoyeurs. Le dromadaire était donc un animal essentiel au commerce transarabique, mais également à l’économie pastorale pratiquée par les nomades locaux, ce qui justifie amplement l’abondance de ses représentations dans le désert, comme cela est le cas entre les deux oasis.



Figure 5. L’un des plus emblématiques tombeaux de Hégira, le Qasr al-Farīd (IGN 110).

À l'époque nabatéenne (entre le IV^e s. av. J.-C. et le I^{er} s. ap. J.-C.), le dromadaire avait été domestiqué de longue date et utilisé comme animal de bât le long des routes de l'encens depuis environ six siècles (Zohar & Erickson-Gini 2020). La plupart des données zooarchéologiques, iconographiques et textuelles s'accordent pour attester de la présence du dromadaire domestique (*Camelus dromedarius*) dans la péninsule Arabique dès le second millénaire avant J.C. (Uerpmann & Uerpmann 2002 ; Curci *et al* 2014), même si des études récentes de génétique moléculaire suggèrent qu'il y aurait eu deux foyers de domestication : (i) autour du désert Rub' al-Khālī (le fameux « désert des déserts » décrit par W. Thesinger 1999) dans le sud-est de la péninsule Arabique, et (ii) autour du Shaṭṭ al-'Arab, dans le delta du Tigre et de l'Euphrate (Heide & Peters 2021). Dans ce dernier environnement humide, la domestication se serait opérée via le croisement de dromadaires non-domestiqués avec des chameaux de Bactriane (le chameau à deux bosses *Camelus bactrianus*), déjà domestiqués depuis au moins un millénaire, et largement utilisés comme animaux de bât le long des routes commerciales de l'Empire mésopotamien à l'époque babylonienne autour du milieu du second millénaire avant J.C. (Heide et Peters, 2021). Ce second foyer de domestication aurait été actif environ au premier millénaire avant J.C., donc plus récemment que le précédent. Du reste, cette hypothèse pourrait être étayée par les études génotypiques engagées sur les dromadaires d'Arabie Saoudite, indiquant l'existence de 3 génotypes, avec notamment une claire différence entre les dromadaires originaires du sud-est du pays et ceux originaires du nord de la péninsule, le troisième génotype dans cette étude correspondant à des écotypes vivant le long de la côte de la mer Rouge et dans les montagnes du Ḥijāz (Almathen *et al* 2016).

La présence des nombreuses représentations du dromadaire dans les gravures rupestres le long de la piste Hégra-Taymā' est intéressante à plus d'un titre : elle permet de comprendre les usages et la place de cet animal dans la société et l'économie des anciennes populations locales, particulièrement les Nabatéens; elle permet de comprendre, par la diversité des représentations,

les perceptions zootechniques qu'en avaient les populations aux époques où elles ont été gravées.

Diversité des représentations graphiques

Un premier critère de classification des types de représentation observés le long de la piste caravanières entre Hégra et Taymā' se fonde sur le degré de sophistication du dessin, du plus simple qu'on pourrait qualifier de « minimaliste », au plus élaboré qu'on pourrait qualifier de « réaliste » (figure 6).

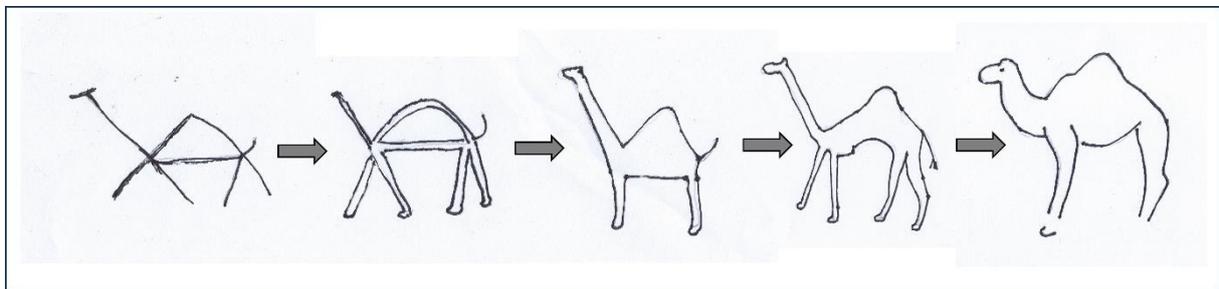


Figure 6. Degré croissant de sophistication des représentations du dromadaire sur les gravures rupestres entre Hégra et Taymā' depuis les dessins « minimalistes » vers les dessins « réalistes ».

Ces degrés de sophistication ne correspondent pas à des sites particuliers. La cohabitation de plusieurs types de représentations sur un même site est ainsi fréquente, comme le montre la photo prise sur le site d'Al-Khabū al-Sharqī (Fig.7). La diversité des représentations semble donc surtout refléter le savoir-faire des graveurs et leur rattachement à des « styles » ou « traditions » artistiques spécifiques dont l'étude est actuellement en cours. L'attribution de ces « styles » à des périodes chronologiques données est une question complexe, mais il paraît assuré que les réalisations les plus sophistiquées que nous avons rencontrées sont nettement plus anciennes que les autres. Leur patine, technique de gravure et degré de réalisme permettent en effet de reconnaître qu'elles correspondent à des représentations de dromadaires sauvages

préhistoriques qui se rattachent au style des « *naturalistic engravings of camels* » (Charloux et al. 2020, p. 89-90). En tout état de cause, les représentations du dromadaire observées au cours de ce périple, diffèrent considérablement des gravures du « camel site » situé à proximité de la ville de Sakaka, sculptures plus que grandeur nature, et datant probablement du néolithique, avant la domestication de l'animal (Charloux et al., 2022). En revanche, elles se rapprochent des nombreuses observations rapportées par MacDonald (2020) sur l'ensemble du pays, publication auquel nous renvoyons le lecteur pour une description de l'état des lieux de l'art rupestre représentant les dromadaires en Arabie.

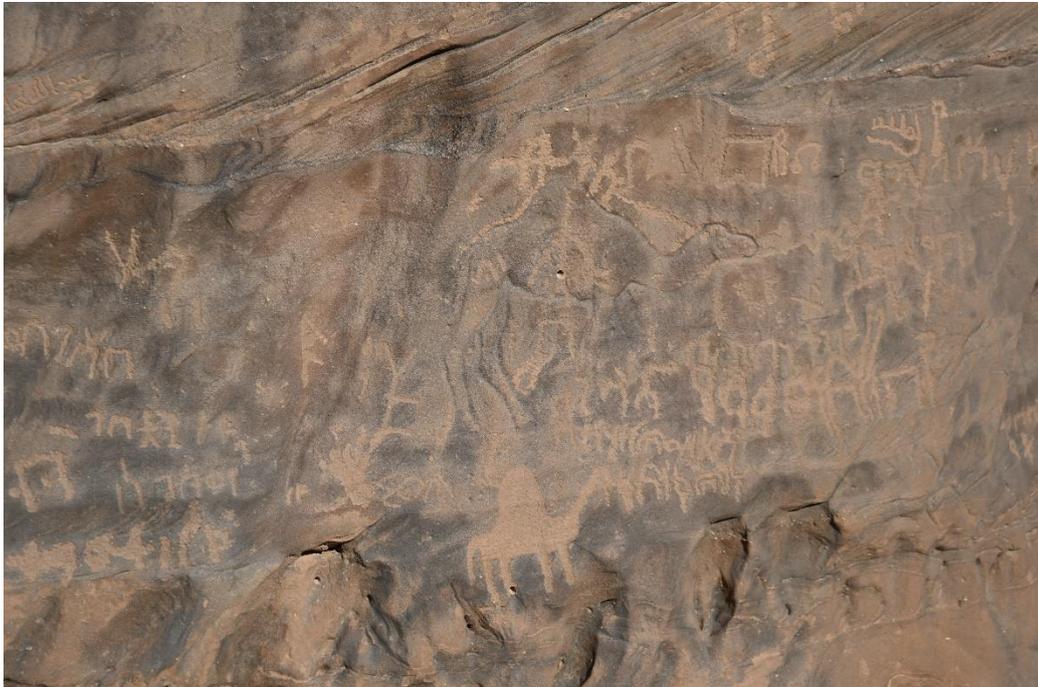


Figure 7. Superposition des représentations du dromadaire à Al-Khabū al-Sharqī (UT054)

Il serait intéressant de comparer la variété de ces types de graphismes observés dans cette région à ceux observés sur des sites sahariens par exemple (Hachid, 1998) ou ailleurs, comme les représentations décrites dans le Tassili-n-Ajjer en Algérie (Fig. 8) ou ceux du désert d'Alashan en Mongolie intérieure, Chine (Fig. 9).



Figure 8. Superposition de représentations variées de dromadaires dans l'Oued Djerat (Tassili-n-Ajjer, Algérie).



Figure 9. Pétroglyphe représentant un chameau de Bactriane dans le désert d'Alashan (Mongolie Intérieure, Chine).

Bien que quelques pétroglyphes montrant des chameaux de Bactriane aient été observés dans le nord de la péninsule arabique, sans doute en provenance des régions adjacentes, situées plus au nord (Mac Donald 2020, p.151, fig. 35 et 41), toutes les gravures observées dans le cadre de cette expédition montrent des grands camélidés à une seule bosse.

Chameau mâle ou femelle ? La représentation du genre

Dans la plupart des cas, il a été possible de distinguer les dromadaires mâles des femelles. Les attributs mâles ne sont généralement pas visibles, mais occasionnellement, la *dul'*, ou *dullah*, c'est-à-dire la partie souple du voile du palais que le mâle est capable d'extérioriser en période de rut (Fig. 10 et 11), ainsi que le fourreau pénien (Fig. 12 et 13) peuvent être représentés, ce qui ne laisse aucun doute sur le sexe de l'animal.



Figure 10. Dromadaire mâle avec ses attributs sexuels visibles (voile du palais et fourreau pénien (site Rī' al-Rukkab3 - UT011).



Figure 11. Externalisation du voile du palais pendant la saison du rut chez un dromadaire mâle.



Figure 12. Dromadaire mâle représenté avec son fourreau pénien (Al-Raqqāsāt, UT005).

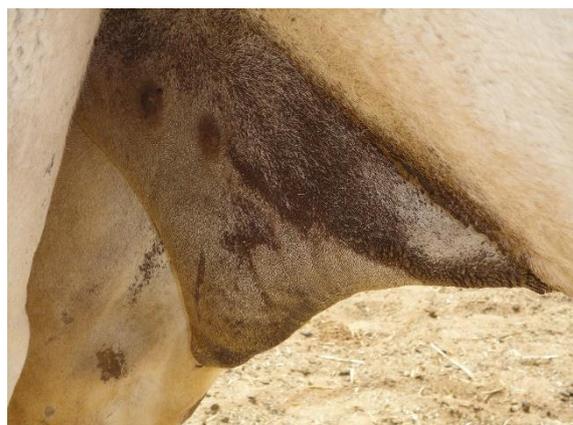


Figure 13. Fourreau pénien bien développé d'un étalon dromadaire.

Par ailleurs, les mâles sont toujours représentés avec la queue dirigée vers le bas, à l'opposé des femelles (voir ci-dessous). Toutefois, bien que les mâles puissent être représentés pendant leur saison de rut (généralement entre novembre et mars), aucune représentation de l'accouplement n'a été observée sur notre trajet en 2023. Quelques rares représentations ont en revanche été relevées ailleurs en Arabie Saoudite (Mac Donald 2020, p.139, Fig. 10). Ni l'attitude caractéristique dite du *flehmen* pendant le rut (posture du mâle avec la tête relevée et les lèvres repliées, en présence d'une femelle en chaleur), ni les autres attributs tels que les testicules ne semblent avoir été représentés.

La principale convention de représentation des femelles est en revanche la présence de la queue relevée vers le haut avec ou sans touffe de poils (Fig. 14-16).



Figure 14. Femelle dromadaire avec sa queue relevée (Al-Raqqāṣāt, UT005). L'inscription en thamoudique B qui lui est associée se lit *l 'ml* « Par *'ml* » (UT005ANA 1).



Figure 15. Femelle dromadaire avec sa queue relevée (site Al-Khabū al-Sharqī -UT054).

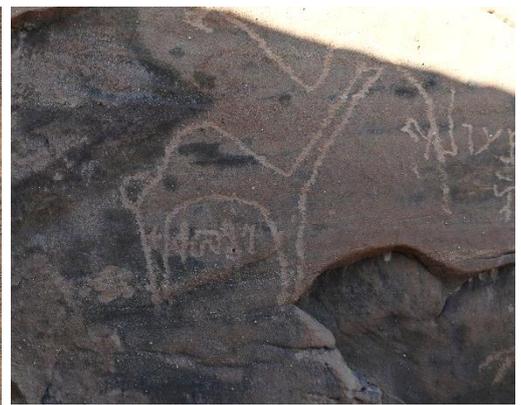


Figure 16. Femelle dromadaire avec sa queue relevée (Jibāl Sarmadā7 - UT047). L'inscription en thamoudique B qui lui est associée se lit *l tmdt* « Par *tmdt* » (UT047ANA 11).

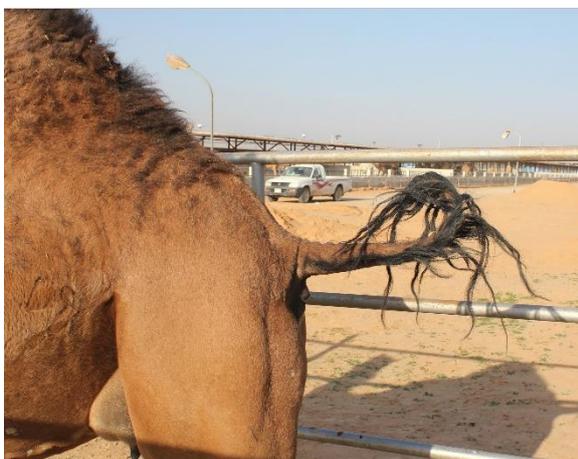


Figure. 17. Queue relevée chez une chamelle

Cette posture, caractéristique des femelles en présence du mâle, apparaît dès 15 jours après le début de la gestation (Tibary & Anouassi 1997). Ce signe, indicateur assez fiable (à 95 %) de la présence du fœtus dans l'utérus de la mère, est d'ailleurs la méthode traditionnelle de diagnostic de la gestation chez la plupart des chameliers dans le monde (Fig. 17). Dans son article sur l'art rupestre saoudien représentant le dromadaire, Macdonald (2017 : 139) mentionne une raison différente, considérant que la femelle arbore une queue courbée vers le haut en signe d'acceptation de l'accouplement, ce qui sur le plan zootechnique est incorrecte. Un autre attribut femelle de première importance est la mamelle, qui elle, est très rarement représentée, à l'exception de la remarquable gravure observée sur le site Rawḍat al-Nāqah 2 (UT007) dans la réserve naturelle de Shar'ān, montrant une femelle allaitante (Fig. 18).



Figure 18. Chamelle lactante avec son chamelon tétant (site Rawḍat al-Nāqah 2 -UT007).

La mamelle y est représentée avec ses 4 trayons auxquels s'accroche le chamelon. La femelle étant non gestante (la gestation conduit en effet au tarissement rapide de la mère), la queue est tournée vers le bas. Une autre représentation, plus ambiguë cependant, de la mamelle (sans allaitement) est observée sur le site Jibāl Sarmadà'4, UT044 (voir figure 27 plus bas).

Signalons également, qu'aucune représentation de la traite n'a été observée. Dans sa synthèse sur l'art rupestre d'Arabie Saoudite, Mac Donald (2020) ne mentionne également aucune représentation de la traite. Cette absence est surprenante compte-tenu de l'importance du lait de chamelle pour les populations bédouines vivant dans le désert. On peut suggérer que sur les pistes caravanières, les animaux étaient essentiellement destinés au bât, et que la présence de femelles suitées, avec leur jeune chamelon, n'était pas souhaitée. Par ailleurs, d'une manière générale, les animaux sont plutôt représentés de façon hiératique dans l'art rupestre d'Arabie avec une emphase sur la valeur symbolique qu'ils incarnent. Les scènes de la vie quotidienne font rarement l'objet d'illustrations, à l'exclusion de la guerre et de la chasse considérées comme des activités prestigieuses.

Gestion et utilisations du dromadaire

Contentions et entraves

Tout au long des routes caravanières, les animaux de bât n'ont en général que peu de temps pour se nourrir. Ils le font généralement la nuit lorsque les convoyeurs installent leur campement. Le plus souvent, les dromadaires sont laissés en liberté sur les parcours environnants à moins que la caravane ne transporte les fourrages nécessaires, ce qui peut arriver lors de traversée de régions particulièrement désertiques comme les ergs. De toute façon, la rareté des ressources pastorales étant la règle, même dans les zones plus favorables comme les fonds de vallée, les dromadaires doivent parcourir de longues distances pendant la nuit pour satisfaire leurs besoins nutritifs. De plus, le mode de pâture est ambulatoire, ce qui pose un problème pour rassembler le troupeau le matin au départ de la caravane. En conséquence, la pose d'entraves est une pratique courante à l'arrivée de la caravane au campement. Diverses techniques sont utilisées, toutes destinées à limiter le déplacement des animaux (Faye *et al* 2022). Sur les gravures, ces entraves sont occasionnellement présentes, par exemple, sur le site

UT029 où un dromadaire est tenu avec un lien retenant les deux membres postérieurs (Fig. 19), technique de contention encore utilisée par les bédouins pour diminuer le rayon d'action des animaux (Fig. 20).



Figure 19. Dromadaire femelle avec un lien sur les membres postérieurs (UT029).



Figure 20. Système de contention utilisé chez les chamelles laitières.

Monte sellée

Les caravanes de dromadaires sont généralement composées d'animaux de bât portant les marchandises, mais aussi d'un ou plusieurs animaux utilisés pour la monte sellée, qui accompagnent et encadrent l'ensemble en mouvement. La monte sellée peut être aussi utilisée pour la chasse ou même la guerre, comme cela est représenté sur des reliefs néo-assyriens qui illustrent les campagnes du roi Assurbanipal (668-626 av. J.-C.) contre les Arabes Qédarites et exposées au musée de Dumat-Al-Jandal, Arabie Saoudite (Faye, 2022 : 10). Au cours de notre expédition, peu de représentations de dromadaire de monte ont été observés, beaucoup moins que de cavaliers montant des chevaux. Sur le site UT029, deux dessins, l'un « minimaliste » (Fig. 21), l'autre plus détaillé (Fig. 22) montrent des chameliers montés sur une selle placée au sommet de la bosse.



Figure 21. Gravure 'minimaliste' d'un dromadaire et de son méhariste semblant tenir une rêne (UT029).



Figure 22. Chamelier monté tenant probablement une lance (UT029).

Sur la figure 21, le chamelier semble conduire sa monture en tenant une rêne unique, alors que sur la seconde, il tient un bâton (une lance ?) en plus de la rêne. Mâles et femelles peuvent être utilisés pour la monte comme semble l'indiquer la figure 22, où l'animal ayant sa queue relevée est sans doute une femelle. La selle est représentée par deux lignes verticales qui correspondent au pommeau et au troussequin comme on peut le voir encore aujourd'hui sur les selles dites *šadād* utilisées par les bédouins d'Arabie du nord pour la monte (Fig. 23). Ce type de selle, également connue sous le nom de « selle nord-arabique » (MacDonald 2015) a la particularité de se positionner sur la bosse. Ce type de selle est également courante au Soudan et sous une forme différente en Mauritanie³. Dans quelques scènes de chasse ou de bataille décrites par McDonald (2020, p.143, fig. 17-18), le cavalier est placé sur le devant de la bosse. Sur les chameaux de course dans la région, la monte a lieu à l'arrière de la bosse. Cependant, le long

³ En Mauritanie, la selle dite « Rahla-Maure » a la forme d'une vasque, reconnaissable à ses oreilles latérales. Elle se positionne adossée sur le devant de la bosse.

d'une piste caravanière, on peut supposer que seule la selle utilisée pour la marche d'accompagnement est représentée.



Figure 23. Selle bédouine de type *shadàd* comprenant un pommeau et un troussequin, positionnés verticalement et reliés par des bois croisés, sur lesquels sont posés ensuite tapis et couvertures pour amortir le contact.

Sur le site de At Sarmadā' 4 (UT044), on trouve une procession de cinq dromadaires dont deux sont sellés et portent un méhariste, clairement dessinés. Toutefois, si on se fie à la patine des gravures (Fig. 24), il semblerait que les selles (et aussi le cavalier ?) aient été rajoutées ultérieurement bien qu'il ne soit pas certain que le signe en forme de croix supporté par le quatrième animal de cette fresque, représente un chamelier (Fig. 25), contrairement à la représentation du dromadaire fermant la « caravane ». La présence d'un signe cruciforme sur ce quatrième dromadaire, n'est d'ailleurs pas sans rappeler la selle traditionnelle touareg, avec son pommeau en forme de croix, et placée devant la bosse (Fig. 26). Cependant, bien que MacDonald (2020, p.143, fig. 17-18) décrive quelques gravures de dromadaires montés avec

des selles placées sur l'avant de la bosse, aucune à notre connaissance ne semble comparable à la selle touareg⁴.

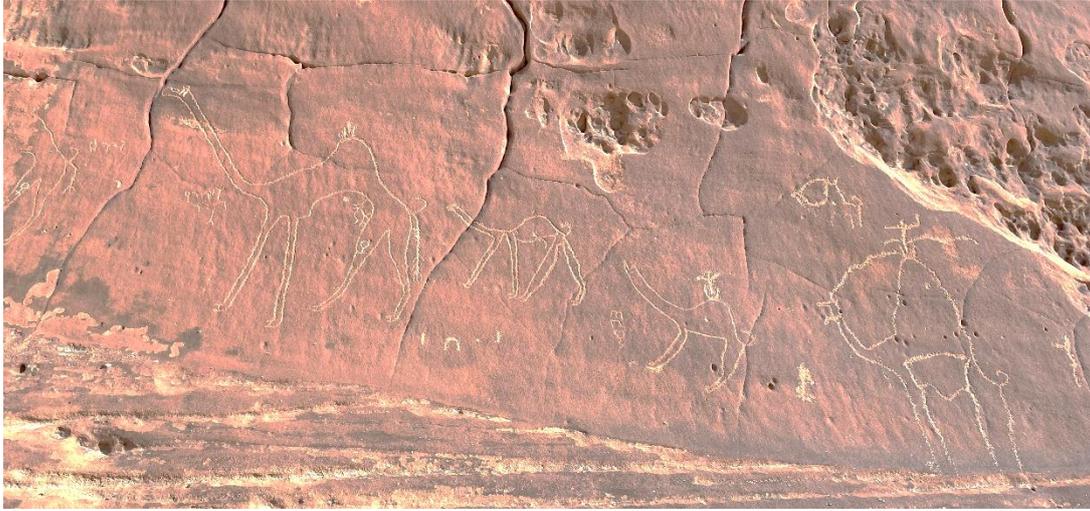


Figure 24. ‘Caravane’ de cinq dromadaires dont trois sont sellés et leur cavalier (?) au Jibāl Sarmadā 4 (UT044).

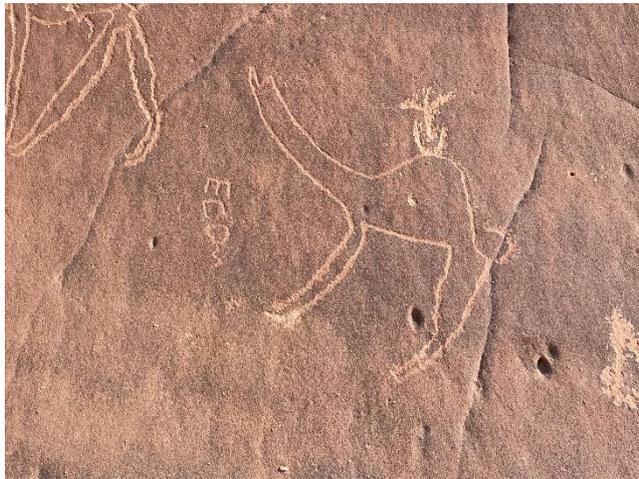


Figure 25. Femelle dromadaire avec selle et symbole cruciforme représentant un possible méhariste surajouté ultérieurement (site de Jibāl Sarmadā 4-UT044).



Figure 26. La *Rhala*, selle touareg avec son pommeau cruciforme (Agadez, Niger).

⁴ La selle touareg caractéristique avec son pommeau en forme de croix est appelée Tamzak ou *Rahla touareg*.

Un autre élément intéressant à retenir de cette « caravane », est la présence d'une mamelle et de deux de ses trayons sur le second animal (fig. 27). Le même animal porte sur la cuisse une marque tribale (*wasm*), que le propriétaire réalise généralement avec une pointe de feu. Ce symbole présente en revanche une patine plus claire que le reste de la gravure, ce qui permet d'en déduire qu'il a manifestement été apposé sur l'animal à une date plus récente. Autre élément troublant, l'animal est doté de deux queues, l'une orientée vers le haut comme chez la plupart des femelles, l'autre vers le bas. On peut écarter l'hypothèse selon laquelle l'auteur de la gravure aurait voulu représenter le mouvement de la queue. Il est plus probable que l'auteur ait dessiné un mâle (queue tournée vers le bas) avec son fourreau pénien, transformé ultérieurement par le même auteur ou un autre en femelle, surajoutant une mamelle et rajoutant une queue courbée vers le haut.

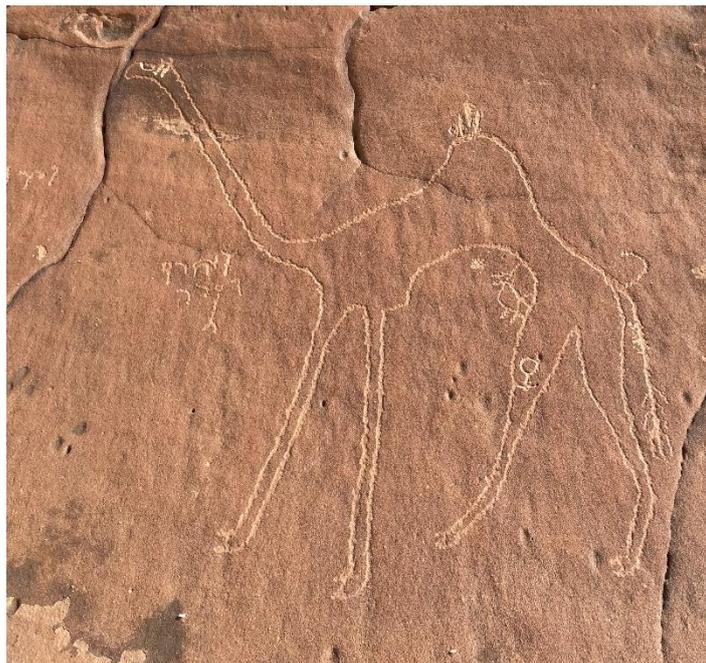


Figure 27. Dromadaire sellé avec mamelle visible et marque tribale sur la cuisse (Jibāl Sarmadā' 4 -UT044).

Notons également un autre détail anatomique, la représentation du coussinet sternal. De tels détails accumulés sur un même animal ont été plutôt rares parmi des gravures observées.

Scènes de chasse et de bataille

Sur le site UT029, une gravure montrant une scène de chasse semble n'inclure que des chevaux poursuivant des ibex et/ou des oryx (fig. 28). Sur le site de Al-Khabū al-Sharqī (UT054), c'est une scène de bataille qui est représentée. Elle montre des cavaliers sur des chevaux tenant des lances ou armes de jet (fig. 29). Le dromadaire dessiné en bas à droite semble d'une facture différente suggérant une réalisation antérieure ou postérieure à la scène de bataille⁵. La présence de dromadaires dans les scènes de bataille est attestée dans d'autres sites relevés en Arabie Saoudite (MacDonald 2020, p.148, fig. 29-30), et également dans d'autres parties du monde, par exemple dans le Tassili N'Ajjer (Algérie) ou dans le désert d'Alashan (Chine). Dans ce dernier cas, la scène implique des chameaux de Bactriane (fig. 30 et 31).



Figure 28. Scène de chasse avec cavaliers poursuivant un ibex et des oryx (UT029).

⁵ La scène montre en fait des cavaliers sur des chevaux armés de lances qui affrontent deux combattants à pied, lesquels semblent armés de fusils. Ce dernier détail montre que nous avons affaire à une œuvre relativement récente, certainement produite entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle. Par ailleurs, les deux dromadaires figurant en bas à droite et à gauche de la scène, pourraient correspondre aux montures des deux combattants à pied.



Figure 29. Scène de combat montrant des guerriers à cheval à proximité de deux dromadaires (Al-Khabū al-Sharqī -UT054).



Figure 30. Combat entre chameliers montés (Oued Djerat, Tassili N'Ajjer -Algerie).
Noter la position de la selle devant la bosse, typique de la selle touareg.



Figure 31. Scène de chasse dans le désert d'Alashan (Chine) impliquant des Bactriennes poursuivant ibex and loups.

Etat corporel : l'importance de la bosse

Un élément important qu' un zootechnicien ne peut manquer de souligner à la vue de ces gravures rupestres, quel que soit le style de dessin, est le volume de la bosse. Cette partie de

l'anatomie du dromadaire est une réserve adipeuse, essentielle à la survie de l'animal dans les rudes conditions du désert (Bengoumi *et al* 2005), *a fortiori* pour supporter en toute sécurité les aléas d'une route commerciale qui exige des animaux en bon état physique au départ de la caravane. Dans ce contexte, les chameliers seront très sensibles à l'état de réplétion de la bosse, meilleure garantie de survie dans la traversée des zones pauvres en ressources pastorales. C'est sans doute pour cette raison que les dromadaires sont toujours représentés avec une bosse considérablement développée que sa forme soit rectangulaire, arrondie ou pointue (fig. 32a-i). Il arrive parfois qu'elle soit représentée recouvrant l'entièreté du dos de l'animal.

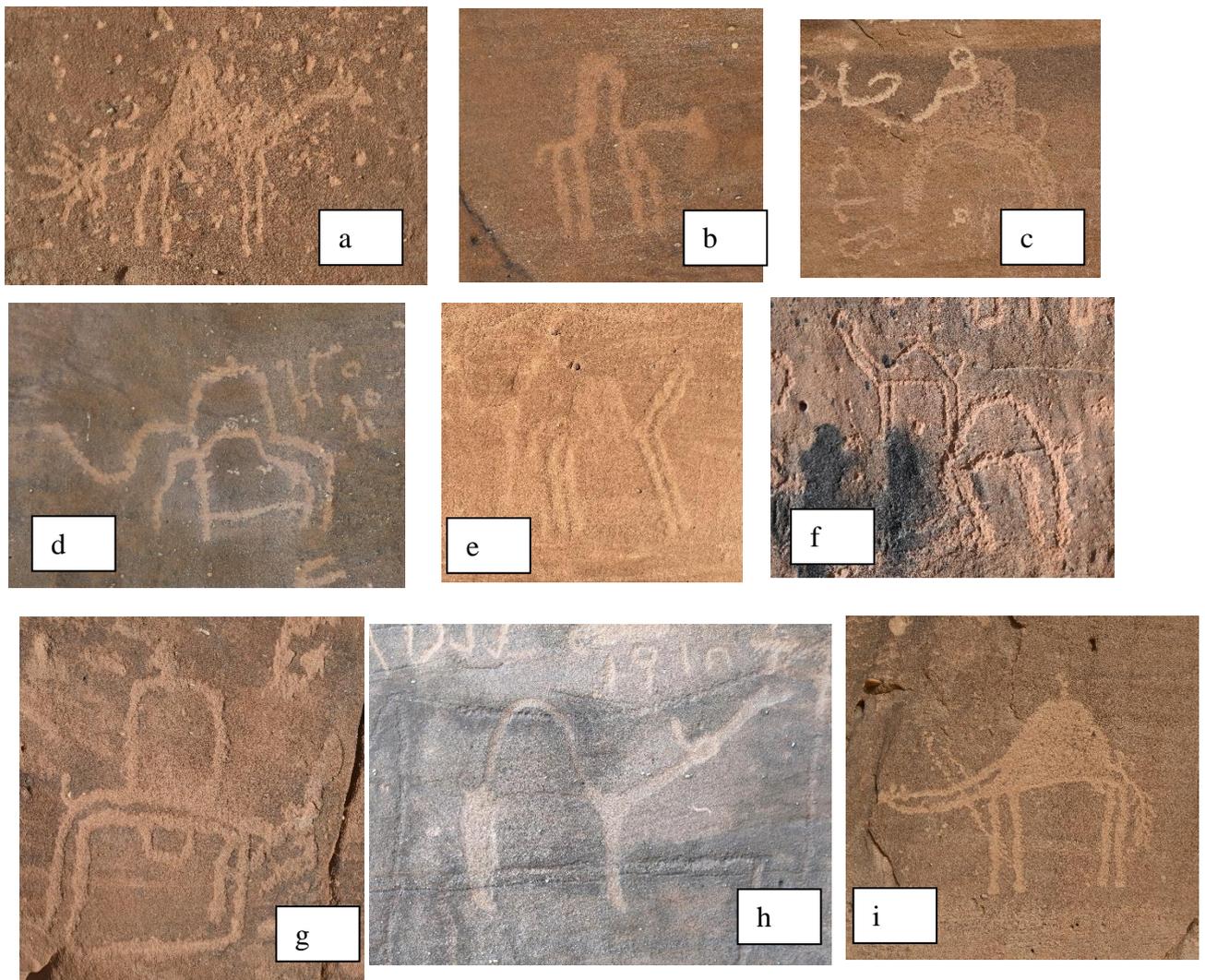


Figure 32a-i. Représentations des dromadaires avec des bosses hyper-développées relevées sur la piste Hégra-Taymā'. Il est possible que la « bosse » sur les figures 32b et 32g représente le paquetage transporté, ce que pourrait laisser suggérer le rectangle sous-ventral (harnachement ou mamelle?)

Les camélidés des gravures n'ont qu'une bosse, mais dans quelques cas, lorsque la forme de la bosse est rectangulaire, et qu'elle recouvre tout le dos, ce n'est pas sans rappeler la bosse des hybrides F1 (croisement dromadaire*Bactriane) comme on peut le voir aujourd'hui en Turquie (fig. 33-34). Une telle hypothèse n'est pas fantaisiste si l'on se réfère à la remarquable compilation de Heide et Peters (2021) dans laquelle les auteurs rappellent que les Bactriennes, pouvaient être occasionnellement présents dans la partie septentrionale de la péninsule Arabique, notamment pendant la période nabatéenne, utilisés comme animaux de bât sur les routes commerciales (Macdonald 2020 : 151). En revanche, il n'est pas clair que les hybrides aient été représentés, d'autant qu'il est difficile de distinguer les hybrides possédant une large bosse couvrant tout le dos, d'un dromadaire doté d'une bosse bien remplie.



Figure 33. Hybride F1 dromadaire*Bactriane (dénommé *Tüliü*) en Anatolie (Turquie) avec sa bosse recouvrant entièrement le dos.



Figure 34. Camélidé avec sa bosse recouvrant entièrement le dos (site Jibāl Sarmadā' 7- UT047).

On peut également suggérer que les quelques bosses surdimensionnées représentent la selle ou le paquetage transporté par l'animal, par exemple dans la figure 32g que l'on peut rapprocher de la figure 35 dont la photo a été prise en Ethiopie. Une figurine nabatéenne conservée au

musée de Jérusalem (Israël) représentant un dromadaire sellé, publié dans l'ouvrage cité de Heide & Peters, 2021 (fig. 3.19 : 48) présente également des similitudes frappantes avec la figure 32g. Cependant, le surdimensionnement de la bosse, au-delà de sa représentation du bon état de santé de l'animal, répond sans doute aussi à une convention universelle de l'art rupestre qui consiste à mettre en avant les caractères distinctifs des différents éléments représentés afin de les rendre facilement identifiables. Pour les dromadaires, il s'agit de la bosse.

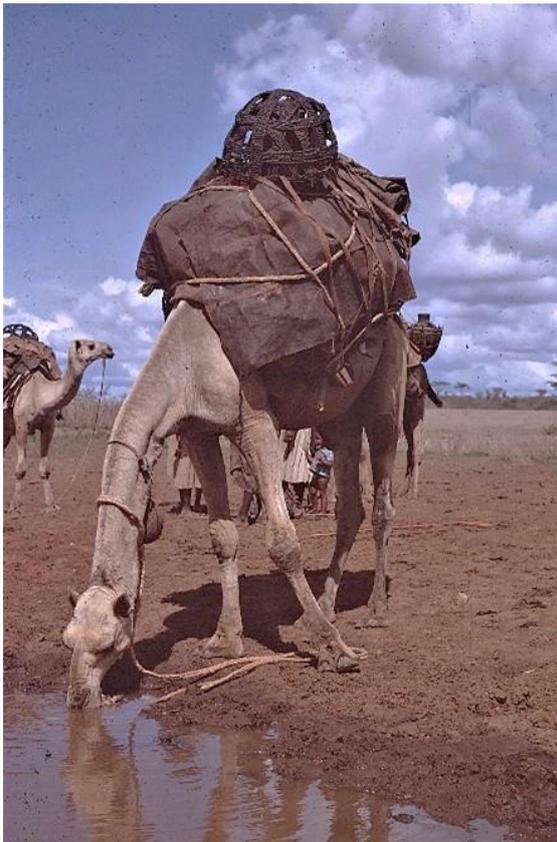


Figure 35. Dromadaire de bât en Ethiopie avec son paquetage

Paissage, broutage, abreuvement ou lutte ?

Les gravures montrant deux dromadaires face à face, croisant leurs cous en hauteur ou vers le bas (Fig. 36a-d) sont très courantes tout le long de l'itinéraire suivi. Ces représentations, également relevées par MacDonald (2020, p.146, fig. 55), seraient selon cet auteur une convention d'artiste. Des interprétations plus zootechniques peuvent être suggérées.

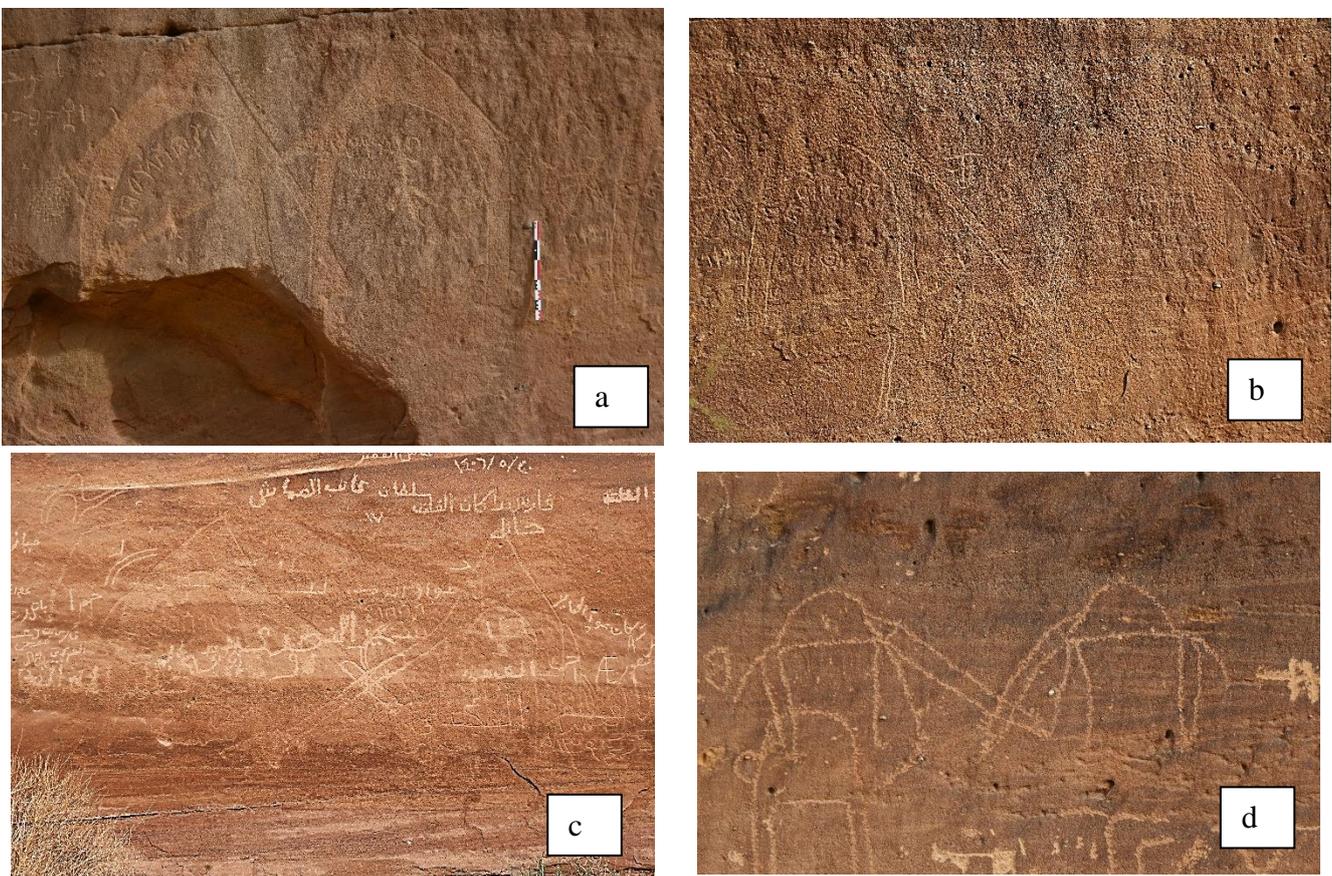


Figure 36a-d. Représentations de deux dromadaires face à face, croissant leurs cous vers le sol en position de « paisseur » (a-b : Rī' al-Rukkab 2 (UT010); c : Rawḍat al-Nāqah 2 (UT007); d : Rī' al-Rukkab 1 (UT009))

Cette posture originale rappelle :

- Soit des dromadaires au pâturage en position de paisseur, c'est-à-dire ingérant des herbes graminées ou légumineuses naturelles, ou des fourrages transportés et distribués au campement le soir (Fig. 37 et 38) ;



Figure 37. Dromadaires au pâturage (Al-Bāḥah, Arabie Saoudite).



Figure 38. Distribution de foin au campement (Dhofar, Oman).

- Soit des dromadaires à l'abreuvement (Fig. 39–40) ;



Figure 39. Dromadaires s'abreuvant face à face (Talgar, Kazakhstan).



Figure 40. Dromadaires à l'abreuvement (Désert du Nefud, Arabie Saoudite).

- Soit une séquence de lutte cameline comme on peut encore en voir en Turquie. La lutte caméline ne concerne que des mâles pendant la période de rut. Les animaux représentés sur les gravures dans cette posture sont bien des mâles comme l'indique la position de leur queue dirigée vers le bas. Toutefois, si en Asie centrale les séances de lutte n'impliquaient que des Bactrianes sur les représentations datant du milieu du premier millénaire avant JC (Çaliskan, 2016) (Fig. 41), en Turquie où actuellement les séances sont très formalisées, elles n'impliquent que des hybrides F1 mâles (Fig. 42).



Figure 41. Gravure rupestre montrant une séance de lute cameline entre Bactrianes (Sulekskaya, République de Khakassie, Russie).



Figure 42. Festival de lutte cameline entre hybrides F1 mâles (Aydin, Turquie).

Le face à face de deux dromadaires avec les cous croisés en hauteur est moins fréquemment représenté. Le mieux dessiné a été observé sur le site de Jabū al-Khuwayrah 3 (UT024) (Fig. 43). Cette gravure fait penser à une posture de broutage. Les dromadaires sont en effet des brouteurs, plutôt que des paiseurs, c'est-à-dire qu'ils ont une préférence alimentaire pour les feuilles d'arbres plutôt que pour les plantes herbacées quand ils ont le choix (Faye & Tisserand 1989), notamment les faciès d'*acacia sp.* Grâce à leur long cou, ils peuvent atteindre des feuilles d'arbre à une hauteur de 2.5 à 3 mètres (Fig. 44).

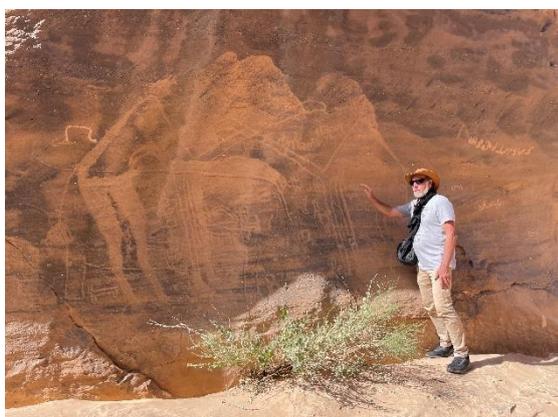


Figure 43. Dromadaires face à face croisant leurs cous en hauteur (site de Jabū al-Khuwayrah 3 -UT024).



Figure 44. Dromadaires broutant les feuilles d'arbres (Almaty oblast, Kazakhstan).

Les formations arborées d'acacias sont actuellement plutôt rares sur la piste Hégra-Taymā', à l'exception de quelques faciès sur le site même d'Hégra (Fig. 45). Le climat étant à peu près le même aujourd'hui et à l'époque nabatéenne, il est probable que les acacias étaient déjà présents à Hégra à cette époque.



Figure 45. Végétation arborée actuelle sur le site d'Hégra.

Au cours des séances de lutte cameline, les chameaux montrent rarement leur agressivité en élevant la tête et en utilisant la force de leur cou dirigée vers le haut, mais plutôt en cherchant à mordre la partie distale des membres, ce qui est susceptible de conduire l'adversaire à se coucher. En Turquie où la lutte cameline est très fortement codifiée, on n'utilise que des animaux spécialement entraînés et à l'agressivité canalisée. La lutte caméline est plutôt considérée comme une tradition turco-mongole, d'où l'usage des chameaux de Bactriane ou des hybrides. En revanche, les « combats » de dromadaires mâles peuvent survenir dans un cadre naturel en cas de compétition pour le troupeau des femelles pendant la saison de reproduction. L'attitude des adversaires peut être alors différente, et des postures montrant des animaux heurtant têtes et cous en position haute ne sont pas rares (Fig. 46).

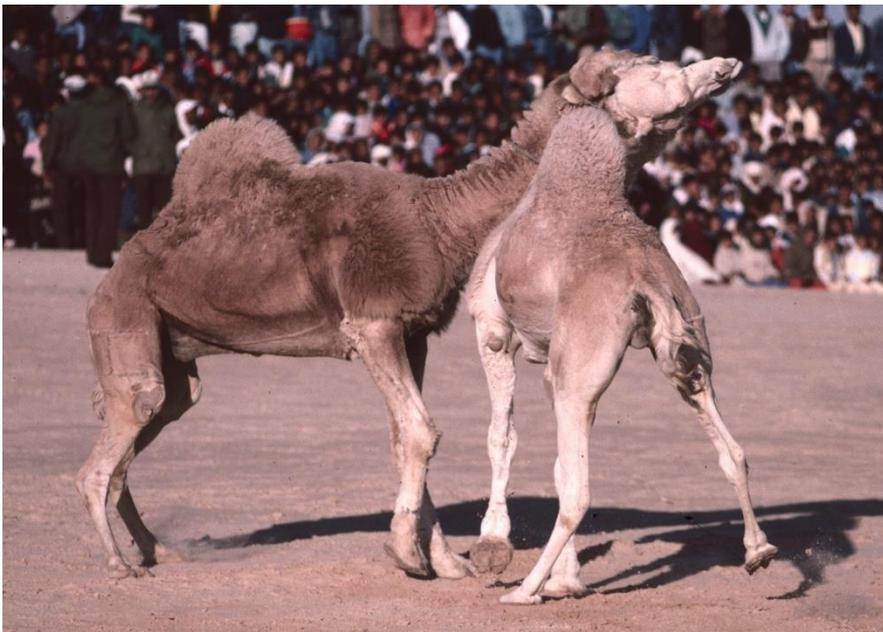


Figure 46. Combat de mâles dromadaires pendant la saison de rut (Douz, Tunisie).

Il est néanmoins difficile de tirer une conclusion sur ces représentations où les animaux sont face à face. Toutes les gravures exposées ici n'impliquent que des mâles dotés parfois de leurs attributs (fourreau pénien), et leur tête, proche des pieds de « l'adversaire », semble vouloir mordre, exactement comme dans le cas de lutte (ceci est très net sur les figures 36a-c).

Toutefois, si l'hypothèse d'une confrontation de mâles est retenue, il pourrait s'agir plus d'un combat spontané que d'une lutte codifiée. Il est certain que les caravanes étaient majoritairement composées de mâles, plus forts et aptes à porter de lourdes charges. Des combats spontanés ne s'observent cependant qu'en cas de compétition pour le harem. Si aucune femelle ne rentre dans la composition de la caravane, les séances d'agression n'ont pas lieu d'être. En revanche, les gravures et les inscriptions qui les accompagnent indiquent qu'elles ne se rapportent pas uniquement à une économie caravanière, mais aussi pastorale, et qu'à ce titre, la composition des troupeaux peut parfaitement conduire à des combats spontanés entre mâles. Dans un cas au moins où le dromadaire mâle est représenté la tête au ras du sol sans vis-à-vis, la scène pourrait bien montrer un animal en train de paître (Fig. 47).



Figure 47. Dromadaire mâle en position de paissage (site -UT028).

Les critères décrivant un « beau chameau »

En Arabie, le dromadaire est un élément de l'économie pastorale et marchande, mais c'est aussi un élément-clé de la culture traditionnelle, ce qui amène même les citadins d'aujourd'hui à posséder un troupeau de dromadaires « pour le week-end » (Faye 2016). Encore actuellement, les bédouins sont très sensibles à la beauté de leurs animaux, et de véritables « concours de beauté » sont organisés dans toute la péninsule Arabique. Ces concours sont très populaires en Arabie Saoudite et dans tous les pays du Golfe. Il peut être intéressant de comparer certains des critères de beauté retenus pour ces concours (Al-Amri 2020) aux règles de représentation sur les gravures rupestres de la piste Hégra-Taymā'. En effet, certaines représentations très sophistiquées semblent répondre aux critères spécifiques retenus pour définir « un beau chameau ».

Six critères sont généralement retenus pour définir un « beau chameau » :

- a.** un cou long et fin ;
- b.** une bosse suffisante, tenue bien droite, de bonne consistance et positionnée à l'arrière du dos;
- c.** une tête bien horizontale avec des oreilles bien détachées ;
- d.** des membres longs, des articulations fines en harmonie avec la finesse des membres ;
- e.** une queue longue et large dotée de crins lisses et soyeux ;
- f.** un abdomen formant une arche harmonieuse (pas en forme de tonneau), la ligne de l'abdomen prolongeant la courbe des côtes arrière ;

De tels critères peuvent aisément s'appliquer au dromadaire représenté sur la figure 48 : cou long et fin, membres longs, profile longiligne, bosse bien positionnée, tête horizontale, longues oreilles et longue queue. On peut comparer cette représentation au dromadaire mâle sélectionné lors d'un concours de beauté aux Emirats Arabes Unis (Fig. 49).

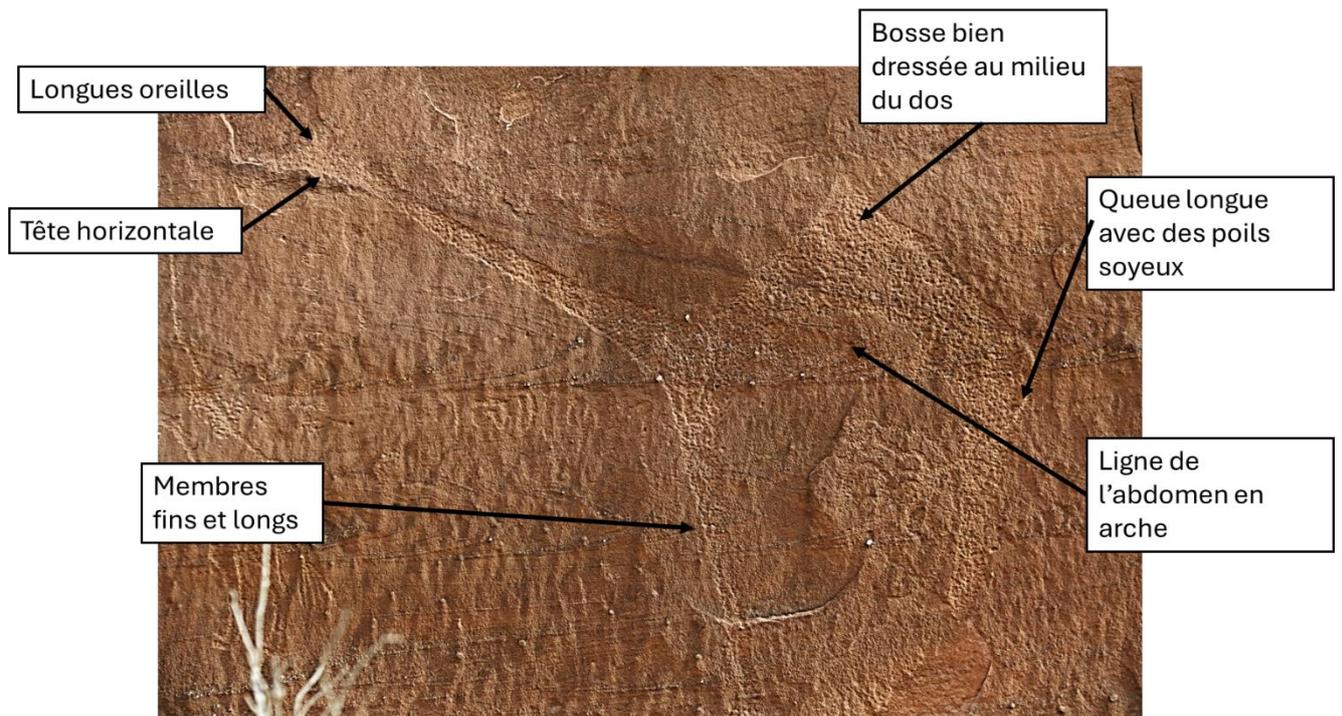


Figure 48. “Beau chameau” (site Rī‘ al-Rukkab 2 -UT011).

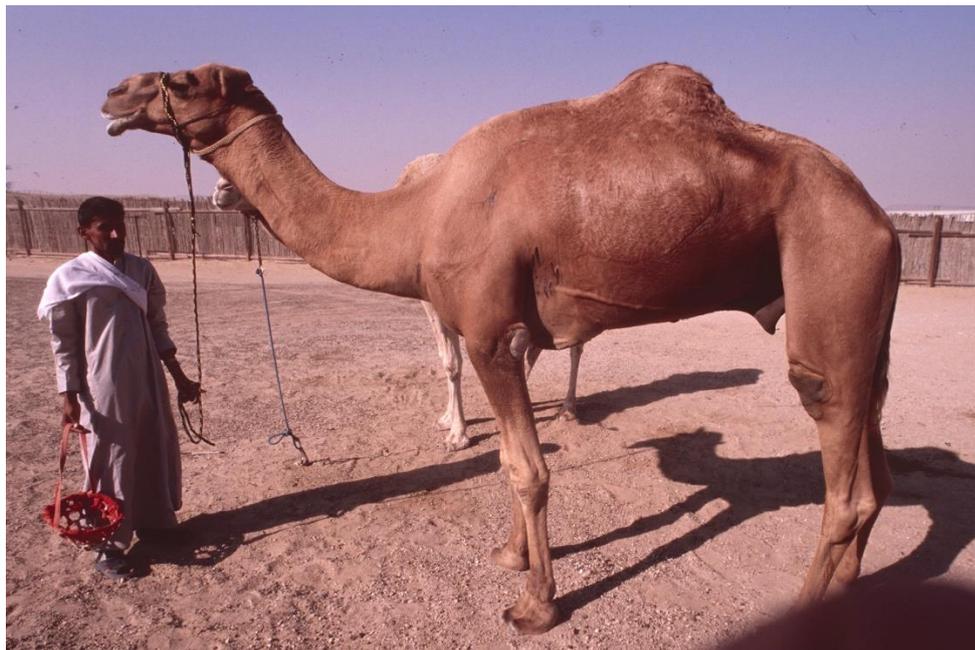


Figure 49. Dromadaire mâle sélectionné pour un concours de beauté (Abu Dhabi, Emirats Arabes Unis).

Il n'est évidemment pas possible de connaître la couleur de la robe des dromadaires sur les gravures, bien que ce soit un critère important de dénomination des « races »⁶ (Faye *et al* 2011). Toutefois, sur les gravures, trois types de robes peuvent être observés : 1. Absence de couleur (Fig. 7 par exemple) ; 2. Entièrement « coloré » (Fig. 50) ; 3. Apparemment couleur pie (Fig. 51). Il convient de noter cependant que, selon Volpato *et al* (2017), le chameau pie (« race » *Azarghaf*) n'est observé qu'en Afrique de l'Ouest (Fig. 52). En réalité, la figure 51 rappelle plutôt les dromadaires ayant les membres et le bas du ventre d'une couleur différente que le reste du corps, comme on peut l'observer actuellement chez les individus de « race » *Zargeh* en Arabie Saoudite et décrit par Abdallah et Faye en 2012 (Fig. 53).



Figure 50. Dromadaire coloré (Al-Khabū al-Sharqī -UT054).

Figure 51. Dromadaire “pie” aux membres colorés (Al-Khabū al-Sharqī - UT054)



⁶ Le terme de race est mis entre guillemets car il s'agit plutôt des écotypes définis par la couleur de la robe que par des critères génotypiques.



Figure 52. Dromadaire *Azarghaf* avec sa robe « pie » (Fuerteventura, Iles Canaries, Espagne)



Figure 53. Dromadaire *Zargeh* avec sa robe bicolore (Al-Ṭā'if, Arabie Saoudite).

Les zonymes désignant le dromadaire dans les inscriptions antiques d'Arabie du nord-ouest

Un aspect marquant des dessins gravés d'Arabie est leur fréquente association à des inscriptions rédigées dans différentes écritures de l'ère préislamique, un précieux atout pour déterminer leur chronologie relative. Ces inscriptions, pour lesquelles l'appellation de *graffiti* est en réalité plus appropriée, consistent généralement en de très courts textes exécutés par les artistes afin de « signer » leurs œuvres. Dans la région qui s'étend entre Al-'Ulā et Taymā, ces textes sont en

grande majorité rédigés dans des écritures alphabétiques dites « nordarabiques ». Propres à l'Arabie du nord et du centre, ces écritures furent en usage du début du premier millénaire av. J.-C. jusqu'au début de l'Antiquité tardive. Parmi celles-ci, on peut citer le « dédanitique » (l'écriture de l'oasis de Dédan/Al-'Ulā), le « Taymā' nitique » (l'écriture de l'oasis de Taymā'), le « safaitique » (l'écriture de groupes nomades du désert syro-jordanien) ou encore les différentes écritures que l'on nomme « thamoudiques » et au sein desquelles sont distinguées les variétés « B », « C » et « D »⁷. Ces différents alphabets nordarabiques notent plusieurs langues sémitiques locales parmi lesquelles figure la plus ancienne forme connue de la langue arabe, le « vieil-arabe ». Après les inscriptions nordarabiques, ce sont bien entendu les fameuses inscriptions nabatéennes que l'on rencontre en assez grand nombre entre Al-'Ulā et Taymā', bien que celles-ci soient assez rarement en association directe avec des dessins.

Afin de revendiquer la réalisation d'une œuvre, les artistes ont fait usage d'un répertoire de formules stéréotypées du type *NP mtl* « NP a représenté »⁸, *l NP h-dmyt* « À NP appartient ce dessin », *l NP htt* « À NP appartient [cette] gravure » ou encore *l NP kll* « Par NP est tout (ceci) » (Fig. 54). Mais la stratégie la plus répandue à laquelle ils ont eu recours a été de désigner nommément le nom de l'élément représenté, par exemple *l NP h-w l* « Par NP est cet ibex ». C'est donc un riche répertoire de zoonymes qui nous a été transmis par ce biais puisque ce sont surtout des représentations figuratives animalières qui sont concernées. Parmi celles-ci, c'est naturellement le dromadaire qui occupe une place prépondérante, lequel est désigné par une multitude de différents noms en fonction de son sexe, de son âge et de nombreuses autres caractéristiques. On réunira ci-dessous les principaux noms qui lui sont donnés dans les inscriptions gravées le long de la route caravanière entre Hégra et Taymā'.

⁷ Pour une présentation générale du nordarabique, voir Macdonald 2000 ; Id. 2004.

⁸ Conventions épigraphiques : NP : nom propre ; [] encadrent une ou plusieurs lettres restituées ; () encadrent un ou plusieurs mots ajoutés dans la traduction afin d'améliorer la compréhension ; * indique les formes reconstruites et les vocalisations probables.



Figure 54. L'inscription Al-Hājj 2019 inscrite par *Bs'rn* roi de Dūmat (Fac-similé : J. Norris 2020)

- *'bl*

Le terme *'bl* correspond à l'arabe *'ibil*. Il s'agit du nom le plus anciennement attesté dans les langues sémitiques pour désigner le dromadaire. On le retrouve sous la forme *ibilu* en akkadien où sa première occurrence figure dans une liste lexicale du XIII^e siècle av. J.-C. On le rencontre ensuite en vieil-arabe, en sudarabique et en syriaque (*CAD* VII, p. 2 ; Heide & Peters 2021 : 56-95). En hébreu, il apparaît comme le prénom du personnage biblique d'Obil (אוביל), l'Ismaélite en charge des chameaux du roi David (*Chr.* 27, 30). L'origine étymologique de ce terme est débattue par les philologues. Pour certains, il correspondrait à un nom étranger emprunté à une langue non-sémitique (cf. Heide & Peters 2021 : 90-93). D'autres maintiennent l'hypothèse d'un substantif issu du chamito-sémitique en se basant sur l'occurrence du terme *habal* dans plusieurs dialectes touarègues (Militarev 2022 : 16). L'akkadien *ibilu* et le sudarabique *'bl* (pluriel *''bl*) sont tant utilisés pour désigner l'espèce qu'un individu donné, « chameau » (*SdB* :

1 ; Heide & Peters 2021 : 92). La situation est en revanche différente en arabe (vieil-arabe compris) où le terme *'ibil* n'est employé que comme nom collectif : « les dromadaires » ou « un troupeau de dromadaires » (Lane 8b). C'est avec ce sens que *'bl* figure dans une inscription gravée entre 552 et 543 av. J.-C. par le roi de Dūmat (mod. Dūmat al-Jandal/Al-Jawf) sur un site situé au sud de Taymā' : *'n bs'rn / 'bd / nbwn'd / mlk / bbl / nʒrt / h-ḡnm / b-m'tn / frs'n / w m'tn / rkb / 'bl* « Moi, Bs'rn, serviteur de Nabonide, roi de Babylone, j'ai assuré la garde du butin avec une compagnie de cent cavaliers et une compagnie de cent monteurs de dromadaires » (Al-Ḥājj 2019, fig. 55). Le terme *'bl* n'apparaît pas dans les signatures des gravures de dromadaires qui figurent généralement des individus isolés.

***Gml* (pluriel *'gml*)**

Le terme *gml* correspond à l'arabe *ḡamal*. Il s'agit du nom le plus répandu au sein des différentes langues sémitiques pour désigner le dromadaire. En dehors des divers idiomes d'Arabie, on le rencontre en akkadien (*gammalu*), en araméen (*gamel*), en hébreu (*gāmāl*) et en éthiosémitique (*gāmāl*) (Heide & Peters 2021 : 98). C'est ce même terme qui est entré en grec sous la forme κάμηλος et en latin sous la forme *camelus*, étant à l'origine du français « chameau » et de l'anglais « camel ». Son attestation la plus ancienne se trouve dans l'inscription akkadienne du monolithe de Kurkh qui relate la bataille de Qarqar (853 av. J.-C.) à laquelle participe Gindibū l'Arabe, venu avec ses « mille dromadaires » (CAD V : 36). À l'inverse de l'akkadien et de plusieurs autres langues sémitiques, l'arabe classique et les langues anciennes d'Arabie du nord appliquent le terme *gml/ḡamal* uniquement au chameau mâle adulte, généralement âgé de six à vingt ans (Lane 460a ; Musil 1928 : 330-331). De très loin, c'est ce terme que l'on rencontre le plus souvent dans les inscriptions nordarabiques associées aux gravures de chameaux, étant attesté près de 130 fois le long de la route entre Taymā' et Hégra. L'écrasante majorité de ces attestations se trouvent dans les textes en thamoudique B

qui présentent la formule *l NP h-gml*, comme l'illustre l'inscription UT028ANA 2 découverte lors de notre prospection : *l bn 'm h-gml* « Par Bn 'm[h] est ce chameau mâle » (cf. Fig. 47).

Outre le singulier *gml* (*gamal), les inscriptions en thamoudique B attestent également du duel *gmln* (*gamalayn) « deux chameaux mâles » (HU 160, 166, 296) et du pluriel brisé 'gml (*' agmāl) « (les) chameaux mâles » (Esk B 148). C'est également le terme *gml* qui est privilégié en araméen nabatéen pour désigner le dromadaire (Nehmé 2020 : 207-223). Celui-ci n'est pas attesté dans les inscriptions de la zone entre Hégra et Taymā'. On le retrouve en revanche dans deux textes gravés le long d'une autre route caravanière, celle entre Hégra et Pétra, où il figure dans une formule de protection des caravaniers : *šlm kl gbr dy 'zl l-hgr' w kl gml* « Que soit sain et sauf tout homme qui se rend à Hégra ainsi que tout dromadaire » (UJadhNab 5 : 199) (Fig. 55).



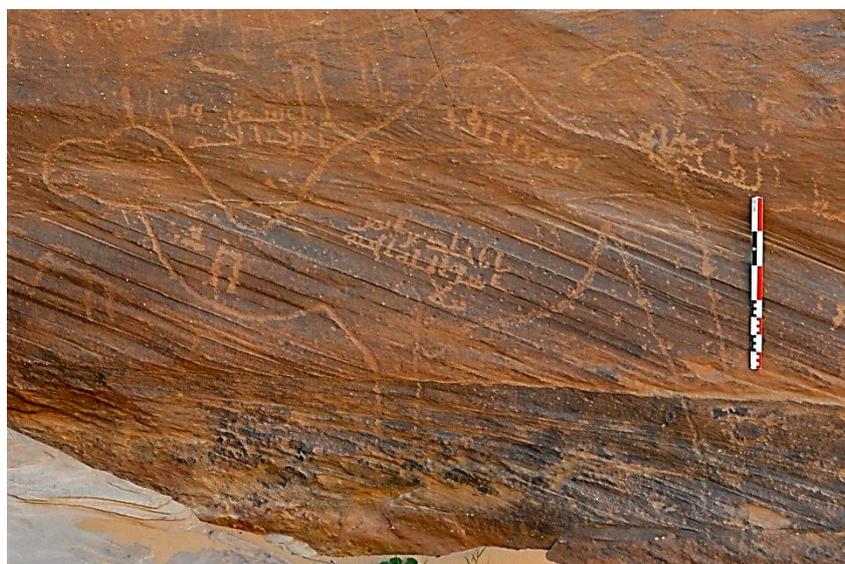
Figure 55. L'inscription nabatéenne UJadhNab 5

Nqt

Le terme *nqt* correspond à l'arabe *nāqah*, lequel désigne une chamelle adulte, âgée de plus de cinq ans (Musil 1928, p. 331). Ce nom se rencontre dans la plupart des différentes langues sémitiques, portant systématiquement le même sens de « chamelle adulte » (Heide & Peters 2021 : 98). C'est dans les inscriptions en langue akkadienne du roi néo-assyrien Tiglath-Phalazar III (744-727) que l'on trouve ses attestations les plus anciennes (CAD I.2 : 112 ; Heide

& Peters 2021 : 96-100). La forme *anaqāte* sous laquelle il apparaît a ouvert un débat parmi les philologues quant à savoir s'il devait être considéré ou non comme un emprunt arabe flanqué de l'article défini 'al- (Livingstone 1997 ; Hämeen-Anttila 2009). Le terme est assez rare dans les inscriptions nordarabiques d'Arabie du nord. Cette situation n'est alors pas sans lien avec le fait que ce sont surtout des chameaux mâles qui sont représentés dans l'art rupestre local, expliquant la prédominance du terme *gml* par rapport à celui de *nqt*. Dans la région qui s'étend entre Al-'Ulā et Taymā', on ne le rencontre que trois fois. Il figure d'abord dans deux textes dédanitiques inédits associés à deux petites gravures de chamelles, lesquels se lisent : *yhdkr / wqr h-nqt* « Yhdkr a gravé cette chamelle » ; *tmwd / mtl / h-nqt* « Tmwd a représenté cette chamelle ». On le trouve ensuite dans un texte en thamoudique B sur le site d'Al-Khabū al-Sharqī (UT054), exploré lors de notre prospection. Le texte est gravé sur la bosse d'un dromadaire réalisé en grande dimension avec un traitement naturaliste : *l ms's'n nqt* « Par Ms's'n est [cette] chamelle » (JSTham 496) (Fig. 56). On est toutefois en droit de douter du propos de cet auteur. Le réalisme avec lequel ce dromadaire a été exécuté pourrait laisser effectivement suggérer, comme nous l'avons évoqué plus haut à propos de la diversité des représentations, que nous avons affaire à une œuvre plus ancienne, probablement préhistorique. Le nom *nqt* n'a jusqu'à présent pas été rencontré en nabatéen, bien qu'étant connu dans d'autres variétés d'araméen.

Figure 56. L'inscription thamoudique B JSTham 496



Bkr et bkrt

Le terme *bkr* et sa forme féminine *bkrt* correspondent à l'arabe *bakr* et *bakrah*. Ils signifient respectivement « jeune chameau, chamelon » et « jeune chamelle, chamelonne ». En arabe classique, ces termes s'appliquent aux animaux âgés entre leur première et leur sixième ou neuvième année (Lane 240b ; Heide & Peters 2021 : 97). Chez les Bédouins Ruwalah, la *bakrah* est la jeune chamelle âgée de moins de huit ans (Musil 1928 : 334). Ces deux termes connaissent une large distribution au sein des langues sémitiques, étant toutefois inconnus en éthiosémitique (Heide & Peters 2021 : 99). C'est également dans les textes akkadiens de Tiglath-Phalazar III que l'on trouve la plus ancienne occurrence de la forme masculine, attesté comme un pluriel *bakkarū* (singulier *bakru*) (CAD II : 97-100). Dans les inscriptions nordarabiques du nord de l'Arabie Saoudite, c'est encore une fois presque toujours dans les signatures de dessins de dromadaires que les termes *bkr* et *bkrt* sont attestés, le plus souvent en thamoudique B. Le masculin *bkr* apparaît une dizaine de fois seulement. Un texte inédit de la région d'Al-'Ulā présente la forme au duel *h-bkrn* (*bakrayn) « les deux jeunes chameaux ». Le féminin *bkrt* est quant à lui attesté dans 79 textes, ce qui montre qu'il y a une tendance plus forte à représenter des jeunes femelles que des jeunes mâles. Au cours de notre prospection, nous avons été amenés à enregistrer deux textes en thamoudique B contenant le nom *bkrt*. L'un d'entre eux provient du site de Jabū al-Khuwayrah (UT024). Associé à la gravure d'une chamelle reconnaissable à sa queue relevée caractérisée, il se lit : *l ṭgh h-bkrt* « Par Ṭgh est cette jeune chamelle » (UT024ANA 8a) (Fig. 57). Comme *nqt*, *bkr* et *bkrt* n'ont jusqu'alors pas été trouvés en nabatéen. De manière intéressante, le terme *bakrah* se retrouve dans le nom moderne donné à l'ancienne route caravanière reliant Hégra à Pétra, le *Darb al-bakrah* « la route de la jeune chamelle » (cf. Nehmé, 2018b).



Figure 57. L'inscription thamoudique B UT024ANA 8a

B ʿr

Le terme *b ʿr* est identique à l'arabe *ba ʿīr*. Il correspond à un nom générique qui désigne un « chameau » de manière générale, tant mâle que femelle, âgé de plus de cinq ou sept ans (Lane 226c-227a ; Musil 1928 : 330). La racine $\sqrt{b ʿr}$ donne lieu à la formation de nombreux noms dans les différentes langues sémitiques pour désigner des animaux domestiques : l'akkadien *bīru* « jeune taureau », l'hébreu *bə ʿīr* « bovin », l'araméen *bə ʿīr* « bête de somme », le sabéen *b ʿr* « gros bétail », etc. (*DRS* II : 75 ; *SdB* : 26 ; *CAD* II : 266). Son utilisation pour le dromadaire semble en revanche quasi exclusive à l'arabe. Les occurrences du terme *b ʿr* sont peu nombreuses en épigraphie nordarabique. On le rencontre une fois en safaitique (INASQ 139), une fois en thamoudique B, une fois en thamoudique C et une fois en Taymā' nitique, les trois derniers textes étant inédits. Se trouvant dans les environs de Taymā', le texte Taymā' nitique se démarque des trois autres car il ne constitue pas une signature de dessin, mais

consiste en une description de l'activité de l'auteur au moment de la gravure : *'mr / 's' b'ħbs' r'y b'r* « 'mr chef de B'ħbs' faisait paître [les] chameaux ». Le terme *b'r* doit ici recouvrir la forme plurielle *bu'ur* (Lane 227c).

Dfr

Le terme *dfr* est attesté dans une inscription inédite en thamoudique B de la région de Taymā' qui accompagne une gravure d'un chameau mâle représenté en grande dimension. Ce terme paraît correspondre à l'arabe *dhifir* qui désigne un dromadaire disposant d'une large *difrā*, à savoir la zone située à l'arrière des oreilles, ou encore un « grand chameau, dur, ferme et fort » (Lane 967c). C'est avec ce sens que le terme semble utilisé dans notre texte au vu des caractéristiques physiques du chameau qui l'accompagne, lequel présente une imposante musculature.

Rkb

Le terme *rkb* est à rapprocher de l'arabe classique *rikāb* et *rakūb* qui désignent un « chameau de voyage » ou un « chameau de monte » (Lane 1143c-1144a). En dehors de quelques inscriptions safaitiques du désert syro-jordanien, ce nom n'est attesté que dans deux inscriptions nordarabiques d'Arabie Saoudite, toutes deux associées à des représentations de dromadaires. La première est un texte en thamoudique B de la région de Ḥā'il (HU 116) et la seconde un texte Taymā' nitique des environs de Taymā' qui se lit *zn krft{h/y} / h-rkb* « voici Krft{h/y} le chameau de monte » (WTay 3). Il est à noter qu'aucun des deux dromadaires associés à ces textes n'est représenté monté, bien que le premier soit sanglé.

S²mt (?)

D'après l'épigraphiste canadien F.V. Winnett (1970 : 97), l'inscription Taymā' nitique WTay 5 pourrait contenir une attestation du terme *s²mt* qui rappelle l'arabe *šāmah* « une chamelle

noire » (Lane 1635a). Le problème demeure que l'inscription résiste à toute interprétation convaincante, sachant que *S²mt* correspond également à un nom de personne courant.

Conclusion

Les représentations des chameaux (dromadaires) et leur dénomination sur les gravures rupestres tout au long de l'itinéraire suivi par notre expédition sont extrêmement variées. Le dromadaire est présent sur ces gravures de façon largement dominante. Les autres représentations animales telles que équidés, bovins et faune sauvage sont beaucoup moins présentes. Ceci reflète bien évidemment le poids économique et culturel de cet animal le long des anciennes routes caravanières et sur les parcours pastoraux de la région.

La présente publication fournit des informations nées du regard particulier d'un zootechnicien en espérant qu'il apporte un éclairage différent de celui des archéozoologues pour la compréhension des relations homme-animal au cours de l'histoire, ici, au cours de l'antiquité pré-islamique, période pendant laquelle l'homme a tiré parti de sa relation avec le dromadaire, pour asseoir son emprise économique sur la région.

Enfin, si ces représentations sont le fait d'artistes, elles sont aussi et surtout le fait d'éleveurs chameliers qui connaissaient bien leurs animaux, leurs postures et leurs besoins. On peut donc leur attribuer le mérite de représenter les faits zootechniques dont ils sont coutumiers.

Remerciements

Ce travail s'inscrit dans le cadre du projet *Hégra-Taymā` Caravan Survey* (HTCS) qui bénéficie du soutien logistique et financier du ministère des Affaires Etrangères français, du fonds de dotation Arpamed, de la Commission Royale pour Al-'Ulā et de l'Agence Française pour le Développement d'Al-'Ulā . L'expédition pendant laquelle les données ont été collectées a

bénéficié aussi de l'appui de la boîte de production travaillant à la demande de la chaîne de télévision ARTE. Que tous ces acteurs en soient remerciés ici.

Sigles et abréviations

CAD	<i>The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago</i> , édés I.J. Gelb et al. 1956-2010, 21 volumes, Chicago: Oriental Institute; Glückstadt: J. J. Augustin Verlagbuchhandlung.
DRS	Cohen <i>et al.</i> , <i>Dictionnaire des Racines Sémitiques</i> , 1970-1995.
Esk B	Inscriptions nordarabiques publiées par Eskoubi 2007.
FAO :	Food and Agricultural Organization of the United Nations
HTCS :	Hégra-Taymā' Caravan Survey
HU	Inscriptions thamoudiques copiées par Charles Huber et publiées dans Van den Branden 1950.
INASQ	Inscriptions nordarabiques publiées dans Al-‘Inizī 2015.
JSTham	Inscriptions thamoudiques publiées dans Jaussen & Savignac 1909-1922.
Lane	Lane 1863-1893.
SdB	Beeston <i>et al.</i> 1982.
UJadhNab	Inscriptions nabatéennes d’Umm Jadhāyidh publiées dans Nehmé 2018b.
UT	Sites enregistrés au cours de la <i>Hégra-Taymā' Caravan Survey (HTCS)</i> (2023) dirigée par L. Nehmé.
UT00ANA	Inscriptions nordarabiques découverte lors de la <i>Hégra-Taymā' Caravan Survey (HTCS)</i> (2023) dirigée par L. Nehmé.
WTay	Inscriptions Taymā' nitiques publiées dans Winnett 1970.

Références

- ABDALLAH H.R. & FAYE B. 2012. — Phenotypic Classification of Saudi Arabian Camel (*Camelus dromedarius*) by their Body Measurements, *Emirates Journal of Food and Agriculture* 24: 272–280, <http://ejfa.info/index.php/ejfa/article/view/12011/6145>
- AL-AMRI M.S.S. 2020. — *Phenotypic and Comparative Analysis of Beauty Camels (Camelus dromedarius) from Oman*. PhD thesis submitted to the Faculty of Science, The University of Sydney. Sydney School of Veterinary Science.
- AL-ḤĀJJ M.‘A. 2019. — *Ḥamlat al-malik al-bābilī Nabūnīd ‘alā Taymā’ min ḥilāl naqshayn tamūdiyyayn ḡadīdayn li-malik Dūmah (Ādūmātū. Herodote Journal for Humanities and Social Sciences* 10: 77-96.
- AL-‘INIZĪ, M.‘A.H. 2015. — *Nuqūš ‘arabiyyah šamāliyyah qadīmah min Ša‘īb al-Ṭamīlah fī muḥāfazah al-Qurayyāt. Dirāsah taḥlīliyyah muqārīnah*. King Saud University, Saudi Arabia
- ALMATHEN F., CHARRUAU P., MOHANDESAN E., MWAHARO J.M., TERWENGEL P., et al. 2016. — Ancient and Modern DNA Reveal Dynamics of Domestication and Cross-Continental Dispersal of the Dromedary, *PNAS* 113.24: 6707–6712. <https://doi.org/10.1073/pnas.1519508113>
- BENGOUMI M., TABARANI A., SGHIRI A., FAULCONNIER Y., FAYE B., & CHILLIARD Y. 2005. — Effects of Overfeeding and Underfeeding on Body Weight, Lipid Content and Cellularity in the Dromedary camel. *Animal Research* 54: 383–393. <https://doi.org/10.1051/animres:2005029>

- BEESTON, A.F.L., GHUL, M.A., MÜLLER, W.W. & RYCKMANS, J. 1982. — *Sabaic Dictionary (English-French-Arabic)*, Éditions Peeters, Louvain-la-Neuve / Librairie du Liban: Beyrouth.
- ÇALISKAN V. 2016. — *A world cultural heritage: Anatolian camel dealing culture and camel wrestles*. Publ. Baski, Ankara, Turquie, 268 p.
- CHARLOUX, G., GUAGNIN, M. & NORRIS, J. 2020. . — *Large-sized camel depictions in western Arabia: a characterization across time and space*. Proceedings of the Seminar for Arabian Studies 50: 85–108.
- CHARLOUX G., GUAGNIN M., PETRAGLIA M., & ALSHAREKH A. 2022. . — A rock art tradition of life-sized, naturalistic engravings of camels in Northern Arabia: new insights on the mobility of Neolithic populations in the Nafud Desert. *Antiquity*, 96(389), 1301-1309, <https://doi.org/10.15184/aqy.2022.95>
- COHEN D., BRON F. & LONNET A. 1970-1995. — *Dictionnaire des Racines Sémitiques ou Attestées dans les Langues Sémitiques*. Fasc. 1-5, Paris et Louvain, Peeters / Mouton.
- CURCI A., CARLETTI M., & TOSI M. 2014. — The Camel Remains from Site HD-6 (Ra's al-Hadd, Sultanate of Oman): an Opportunity for a Critical Review of Dromedary Findings in Eastern Arabia. *Anthropozoologica* 49: 207–224. <https://doi.org/10.5252/az2014n2a04>
- ESKOUBI Kh.M. 2007. — *Dirāsah taḥlīliyyah muqārinah li-nuqūš ṭamūdiyyah min minṭaqah Rum bayna Ṭulayṭuwāt wa Qī'ān al-Ṣunay' ḡanūb ḡarb Taymā'*. Al-Riyāḍ: Dārat al-malik 'Abd al-'Azīz (Silsilat al-rasā'il al-ḡāmi'iyyah, 26).
- FAYE B. & TISSERAND J.L. 1989. — Problèmes de la détermination de la valeur alimentaire des fourrages prélevés par le dromadaire. Séminaire sur la nutrition et l'alimentation du dromadaire, Ouargla, Algérie. *Options méditerranéennes. Séries séminaires* n°2, 61-65.
- FAYE B., ABDALLAH H., ALMATHEN F., HARZALLAH B., & AL-MUTAIRI S. 2011. — *Camel biodiversity. Camel phenotypes in the Kingdom of Saudi Arabia*. Camel Breeding,

- Protection and Improvement Center, project UTF/SAU/021/SAU, FAO publ., Riyadh (Saudi Arabia), 78 p.
- FAYE B., 2016. — Des dromadaires et des hommes au Moyen-Orient : Identité et modernité. *Anthropology of the Middle East*, 11, 1, 51–65, <https://doi.org/10.3167/ame.2016.110106>
- FAYE B. 2022. —Is the Camel Conquering the World? *Animal Frontiers* 12.4: 8–16. <https://doi.org/10.1093/af/vfac034>
- FAYE B., KONUSPAYEVA G., & MAGNAN C. 2022. — *L'élevage des grands camélidés*. Versailles : QUAE, coll. Guide pratique. <https://doi.org/10.35690/978-2-7592-3500-1>
- HACHID M., 1998. — *Le Tassili des Ajjer*. Ed. Paris-Méditerranée, Paris, 306 p.
- HÄMEEN-ANTTILA J. 2009. —The camels of Tiglath-Pileser III and the Arabic definite article. *Journal Studia Orientalia* 106: 99-101.
- HEIDE M. & PETERS J. 2021. — *Camels in the Biblical World*. Pennsylvania State University Press., USA, 411 p.
- HAUSLEITER A., EICHMANN R. E& AL-NAJEM M.H. 2018. . — *Taymā' I. Archaeological exploration, palaeoenvironment, cultural contacts*. Oxford : Archaeopress, Deutsches Archäologisches Institut Orient-Abteilung et Saudi Commission for Tourism and National Heritage. 267 p.
- JAUSSEN A. & SAVIGNAC R. 1909. — *Mission archéologique en Arabie*. Tome II. Institut Français d'Archéologie Orientale, Ed. Leroux, Paris
- LANE E.W. 1863-1893. — *An Arabic-English Lexicon, Derived from the Best and Most Copious Eastern Sources*. London, Williams & Norgate.
- LIVINGSTONE A. 1997. — An Early Attestation of the Arabic Definite Article. *Journal of Semitic studies* 42/2: 259-262, <https://doi.org/10.1093/jss/XLII.2.259>

- MACDONALD M.C.A. 2000. — Reflections on the linguistic map of pre-Islamic Arabia. *Arabian Archaeology and Epigraphy* 11: 28-79. <https://doi.org/10.1111/j.1600-0471.2000.aae110106.x>
- MACDONALD M.C.A. 2004. — Ancient North Arabian, in R.D. Woodard, (éd.), *The Cambridge Encyclopedia of the World's Ancient Languages*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 488-533.
- MACDONALD M.C.A. 2015. — Was there a “Bedouinization of Arabia”? *Der Islam*, 92(1) : 42-84, <https://doi.org/10.1515/islam-2015-0003>
- MACDONALD M.C.A. 2020. — Camels in the Rock Art of Arabia, in Alexander D., Al-Rashid S.A., Warren A.B., and Sisk J. (eds), *The Camel Through the Ages. A Compendium Dedicated to Dr. Abd Al-Rahman Al-Tayyib Al-Ansari. Volume 2*. Al-Riyāḍ: King Abdulaziz Public Library and Layan Cultural Foundation: 135–158.
- MILITAREV A. 2022. — Reconstructing a cultural lexicon for pre-history: Berber zoonyms of Afrasian (Afro-Asiatic) origin. *Asian & African Studies* 31/1: 1-47, <https://doi.org/10.31577/aassav.2022.31.1.01>
- MUSIL A. 1928. — *The Manners and Customs of the Rwala Bedouins*, New York, American Geographical Society (American Geographical Society Oriental Explorations and Studies, 6).
- NEHMÉ L. 2008. — *Quelques éléments de réflexion sur Hégra et sa région à partir du IIe siècle après J.C.* In : *L'Arabie à la veille de l'Islam*, éd. C. Robin et J. Schiettecatte, 37-58
- NEHMÉ L. 2018a. — Pétra et Hégra. Deux villes nabatéennes. *Dossiers d'Archéologie*, 386 : 14-19.
- NEHMÉ L. 2018b. — *The Darb al-Bakrah. A Caravan Route in North-West Arabia Discovered by Ali I. al-Ghabban. Catalogue of the Inscriptions*. Riyadh, Saudi Commission for Tourism and National Heritage.

- NEHMÉ, L. 2019. . — *Archéologie au pays des Nabatéens d'Arabie*. Guide de Hégra. Paris: Hémisphères éditions/Maisonneuve & Larose Nouvelles éditions.
- NEHMÉ L. 2020. — The camel in the Nabataean realm, in D. Agut-Labordère & B. Redon (éds), *Les vaisseaux du désert et des steppes. Les camélidés dans l'Antiquité (Camelus dromedarius et Camelus bactrianus)*. Lyon : MOM Éditions (Archéologie(s), 2), p. 207-226.
- NEHMÉ, L. (ed.) avec les contributions de D. Cabaret, P. Cervantes, A. al-Emam, B. Faye, L. Nehmé & J. Norris 2024. *The 2023 Hegra-Taymā' Caravan Survey (HTCS)*, In: L. Nehmé & K. Schörle (ed.), Report on the 2023 Season of the Madâ'in Sâlih Archaeological Project: 18-88.
- THESINGER W. 1999. — *Le désert des déserts. Avec les bédouins, dernier nomades de l'Arabie du Sud*. Coll. Terres Humaines, Plon Ed., Paris, 373 p.
- TIBARY A. & ANOUASSI A. 1997. — *Theriogenology in Camelidae*. Rabat: Actes, Institut agronomique et vétérinaire Hassan II, 489 p.
- TOURTET F. & WEIGEL F. 2015. — *Taymā' in the Nabataean kingdom and in "Provincia Arabia"*. In Proceedings of the Seminar for Arabian Studies, British Museum, Londres, 25-27/07/2014, Archaeopress (publ.). 385-404, <https://www.jstor.org/stable/i40153698>
- UERPMANN H.P. & UERPMAN M. 2002. — The Appearance of the Domestic Camel in South-East Arabia. *Journal of Oman studies* 12: 235–260.
- VAN DEN BRANDEN A. 1950. — *Les Inscriptions Thamoudéennes*. Louvain, Bureaux du Muséon (Bibliothèque du « Muséon », 25).
- VOLPATO G., DIOLI M., & DI NARDO A. 2017. — Piebald Camels. *Pastoralism: Research, Policy and Practice* 7, article no. 3, <https://doi.org/10.1186/s13570-017-0075-3>

WINNETT F.V. 1970. — Inscriptions from the Taymā' Area, in F.V. Winnett & W.L. Reed, *Ancient Records from North Arabia*, Toronto, University of Toronto Press (Near and Middle East Series, 6): 88-112.

ZOHAR M. & ERICKSON-GINI T. 2020. —The 'Incense Road' from Petra to Gaza: an Analysis Using GIS and Cost functions, *International Journal of Geographical Information Science*, 34: 292–310, <https://doi.org/10.1080/13658816.2019.1669795>

Légendes des Figures

Figure 1. Situation des oasis de Hégra et Taymā' , au nord-ouest de l'Arabie Saoudite.

Figure 2. L'itinéraire entre Hégra et Taymā' , suivi à dos de chameau en 1909, par les frères dominicains Jaussen et Savignac.

Figure 3. Couverture du Tome II de l'ouvrage de Jaussen et Savignac (1909) relatant leur expédition archéologique en Arabie en 1907

Figure 4. Carte Générale de l'itinéraire suivi par l'équipe du projet HTCS lors de l'expédition de 2023 avec la localisation des sites visités

Figure 5. L'un des plus emblématiques tombeaux de Hégra, le Qaṣr al-Farīd (IGN 110).

Figure 6. Degré croissant de sophistication des représentations du dromadaire sur les gravures rupestres entre Hégra et Taymā' depuis les dessins « minimalistes » vers les dessins « réalistes »

Figure 7. Superposition des représentations du dromadaire à Al-Khabū al-Sharqī (UT054)

Figure 8. Superposition de représentations variées de dromadaires dans l'Oued Djerat (Tassili-n-Ajjer, Algérie).

Figure 9. Pétroglyphe représentant un chameau de Bactriane dans le désert d'Alashan (Mongolie Intérieure, Chine).

Figure 10. Dromadaire mâle avec ses attributs sexuels visibles (voile du palais et fourreau pénien (site Rī' al-Rukkab2 -UT011).

Figure 11. Externalisation du voile du palais pendant la saison du rut chez un dromadaire mâle.

Figure 12. Dromadaire mâle représenté avec son fourreau pénien (réserve de Shar'ān, Al-Raqqāsāt).

Figure 13. Fourreau pénien bien développé d'un étalon dromadaire.

Figure 14. Femelle dromadaire avec sa queue relevée ((Al-Raqqāsāt, UT005). L'inscription en thamoudique B qui lui est associée se lit *l 'ml* « Par *'ml* » (voir plus loin).

Figure 15. Femelle dromadaire avec sa queue relevée (site Al-Khabū al-Sharqī -UT054).

Figure 16. Femelle dromadaire avec sa queue relevée (Jibāl Sarmadā7 -UT047). L'inscription en thamoudique B qui lui est associée se lit *l tmdt* « Par *Tmdt* » (UT047ANA 11) -Voir plus loin.

Figure. 17. Queue relevée chez une chamelle.

Figure 18. Chamelle lactante avec son chamelon tétant (site Rawḍat al-Nāqah 2 -UT007).

Figure 19. Dromadaire femelle avec un lien sur les membres postérieurs (UT029).

Figure 20. Système de contention utilisé chez les chamelles laitières.

Figure 21. Gravure 'minimaliste' d'un dromadaire et de son cavalier semblant tenir un rêne (UT029).

Figure 22. Chamelier monté tenant probablement une lance (UT029).

Figure 23. Selle bédouine comprenant un Pommeau et un troussequin, positionnés verticalement et reliés par des bois croisés, sur lesquels sont posés ensuite tapis et couvertures pour amortir le contact.

Figure 24. 'Caravane' de cinq dromadaires dont trois sont sellés et leur cavalier (?) à Jibāl Sarmadā 4 (UT044).

Figure 25. Femelle dromadaire avec selle et symbole cruciforme représentant un possible cavalier surajouté ultérieurement (site de Jibāl Sarmadā 4-UT044)..

Figure 26. La Rhala, selle touareg avec son pommeau cruciforme (Agadez, Niger).

Figure 27. Dromadaire sellé avec mamelle visible et marque tribale sur la cuisse (Jibāl Sarmadā 4 -UT044).

Figure 28. Scène de chasse avec cavaliers poursuivant des ibex et/ou oryx (UT029).

Figure 29. Scène de combat montrant des guerriers à cheval à proximité de deux dromadaires (Al-Khabū al-Sharqī -UT054).

Figure 30. Combat entre chameliers montés (Oued Djerat, Tassili N'Ajjer -Algérie). Noter la position de la selle devant la bosse, typique de la selle touareg.

Figure 31. Scène de chasse dans le désert d'Alashan (Chine) impliquant des Bactriennes poursuivant ibex and loups.

Figure 32a-i. Représentations des dromadaires avec des bosses hyper-développées relevées sur la piste Hégra-Taymā'. Il est possible que la « bosse » sur les figures 32b et 32g représente le paquetage transporté, ce que pourrait laisser suggérer le rectangle sous-ventral (harnachement ou mamelle?)

Figure 33. Hybride F1 dromadaire*Bactriane (dénommé Tülü) en Anatolie (Turquie) avec sa bosse recouvrant entièrement le dos.

Figure 34. Camélidé avec sa bosse recouvrant entièrement le dos (site Jibāl Sarmadā' 7-UT047).

Figure 35. Dromadaire de bât en Ethiopie avec son paquetage

Figure 36a-d. Représentations de deux dromadaires face à face, croissant leurs cous vers le sol en position de « paisseur » (a-b : Rī' al-Rukkab 2 (UT010); c : Rawḍat al-Nāqah 2 (UT007); d : Rī' al-Rukkab 1 (UT009))

Figure 37. Dromadaires au pâturage (Al-Bāḥah, Arabie Saoudite).

- Figure 38. Distribution de foin au campement (Dhofar, Oman).
- Figure 39. Dromadaires s'abreuvant face à face (Talgar, Kazakhstan).
- Figure 40. Dromadaires à l'abreuvement (Désert du Nefud, Arabie Saoudite).
- Figure 41. Gravure rupestre montrant une séance de lutte cameline entre Bactrianes (Sulekskaya, République de Khakassie, Russie).
- Figure 42. Festival de lutte cameline entre hybrides F1 mâles (Aydin, Turquie).
- Figure 43. Dromadaires face à face croisant leurs cous en hauteur (site de Jabū al-Khuwayrah 3 -UT024).
- Figure 44. Dromadaires broutant les feuilles d'arbres (Almaty oblast, Kazakhstan).
- Figure 45. Végétation arborée actuelle sur le site d'Hégra.
- Figure 46. Combat de mâles dromadaires pendant la saison de rut (Douz, Tunisie).
- Figure 47. Dromadaire mâle en position de paissage. L'inscription thamoudique B UT028ANA 2 (site UT028) (Photo : J. Norris 2023).
- Figure 48. "Beau chameau" (site Rī' al-Rukkab 2 -UT011).
- Figure 49. Dromadaire mâle sélectionné pour un concours de beauté (Abu Dhabi, Emirats Arabes Unis).
- Figure 50. Dromadaire coloré (Al-Khabū al-Sharqī -UT054).
- Figure 51. Dromadaire "pie" aux membres colorés (Al-Khabū al-Sharqī - UT054)
- Figure 52. Dromadaire Azarghaf avec sa robe « pie » (Fuerteventura, Iles Canaries, Espagne).
- Figure 53. Dromadaire Zargeh avec sa robe bicolore (Al-Ṭā'if, Arabie Saoudite).
- Figure 54. L'inscription Al-Ḥājj 2019 inscrite par Bs'rn roi de Dūmat (Fac-similé : J. Norris 2020)
- Figure 55. L'inscription nabatéenne UJadhNab 5 (Photo : J. Norris 2021).
- Figure 56. L'inscription thamoudique B JSTham 496 (Photo : J. Norris 2023).
- Figure 57. L'inscription thamoudique B UT024ANA 8a (Photo : J. Norris 2023).